

PALESTINE – SOLIDARITÉ

<http://www.palestine-solidarite.org>

L'information est une arme au service de la paix. Sa diffusion est un acte de résistance
Dénoncer ne suffit plus, il faut expliquer, informer, transmettre
Les médias occidentaux dans leurs larges majorité ont de tout temps accepté les versions de l'armée
israélienne et fermant les oreilles aux autres sources.

Journal de Palestine Dossier

N° 551 du 02.10.2010

Par M. Lemaire

Ps : Avant de vous lancer dans la lecture du journal, noter ceci: Ne soyer pas surpris d'entendre Sharon & consort parler de résistants, en lieu & place de terroristes : j'ai programmé mon ordinateur dans ce sens.

2 Ps : L'ordinateur ne corrige pas lorsque je parle d'action terroriste des occupants.

Vous retrouverez ce journal

a) sur mes blog : <http://www.dhblogs.be/categories/International.html>

<http://www.lalibreblogs.be/categories/International.html>

b) sur le site : www.palestine-solidarite.org à cette adresse : http://www.palestine-solidarite.org/Journaux_Palestiniens.htm

c) sur le site de Robert Bibeau : <http://www.robertbibeau.ca/palestine.html>

d) sur le site de Eva Resis : no-war.over-blog.com

NB : Si vous voulez-me contacter ou obtenir le Journal par mail une seule adresse : fa032881@skynet.be

Sommaire

Tiré a part

Yahia Gouasmi : La colonisation de la Palestine se poursuit...

1 Médias et Manipulation de l'opinion / Vidéos

1-1 Il y a 10 ans, la deuxième Intifada éclatait.

2 Dossier

2-1 Le siège de Gaza.

1 Le combat pour briser le siège illégal de Gaza continue.

2 Un bateau juif pour Gaza.

3 Israël intercepte un bateau de pacifistes en route vers Gaza.

4 Tabassage de la soldatesque contre les passagers juifs.

2-2 Silvia Cattori - Entretien avec Kevin Ovenden : De Londres à Gaza.

2-3 Interview : René Naba : Pourparlers Israélo-Palestinien.

2-4 Robert Fisk : « Israël est un membre de l'Union Européenne sans être membre de l'institution » Pardon ?

3 Déclaration, **courrier des lecteurs** & témoignage

3-1 Le chemin vers la paix peut s'élargir.

3-2 Rapport : Comment les enfants des martyrs et des captifs vivent l'Aïd ?

3-3 Joseph Dana : La fureur des Palestiniens de Jérusalem après le meurtre de Samir Sarhan.

3-4 Franklin Lamb : 28 ans après le massacre de Sabra et Chatila : l'histoire de Mounir.

3-5 Catoche : Impressions d'un baroudeur en Palestine.

3-6 Qui sifflera en Palestine la fin des colonies ?

3-7 Qui veut la peau de notre solidarité ?

Tiré a part

Yahia Gouasmi : La colonisation de la Palestine se poursuit...

En Palestine occupée – en Cisjordanie – la colonisation sioniste avait déjà repris alors que les négociations entre l'entité sioniste et l' « Autorité palestinienne » commençaient à peine.

Cette décision n'a pas surpris pas les antisionistes qui savent très bien que la colonisation est le principe même du sionisme. D'ailleurs, son « arrêt » n'était qu'un moratoire (terme officiel utilisé par les deux parties), c'est-à-dire une pause dans le grignotage permanent depuis 35 ans de la Cisjordanie, dont les habitants sont expropriés, chassés de leur maison et réduits en chômeurs soumis à l'occupant israélien.

Cette reprise de la colonisation est avant tout une claqué cynique pour Mahmoud Abbas et son équipe, lesquels ont parcouru le chemin qui, de compromissions en capitulations, les a menés à la trahison du peuple palestinien et à la répression de sa Résistance. Même pour feindre de négocier quelques bantoustans gérés par l' « Autorité palestinienne » sous contrôle sioniste, Tel Aviv ne fait aucune concession... Le peu d'autorité et d'influence qui restaient à Mahmoud Abbas sont battus en brèche. A terme, cela posera la question de son utilité. C'est pourquoi Mahmoud Abbas s'est tourné vers la Ligue arabe qui doit statuer le 4 octobre prochain, pour savoir si les négociations doivent se poursuivre ou non. On connaît l'impuissance de cet organisme composé d'États qui, pour certains, collaborent ouvertement avec Israël. Attendons donc sa décision, mais elle ne changera rien au cœur du problème. Peut-être assistera-t-on à quelques déclarations fracassantes destinées à sauver Mahmoud Abbas et à gagner du temps. Mais les Palestiniens ne seront pas dupes car, depuis longtemps, ils n'espèrent plus rien de la Ligue arabe.

En attendant, Mahmoud Abbas est venu chercher du réconfort et du soutien à Paris, auprès de... Nicolas Sarkozy ! Comme il ne peut négocier ouvertement avec le patron Netanyahu, il s'adresse par conséquent au fidèle serviteur d'Israël (Nicolas Sarkozy). On se souvient des manœuvres diplomatiques du Président français lors de l'agression sioniste contre la population civile de Gaza en janvier 2009, consistant alors à donner du temps à Israël pour continuer ses destructions. On connaît la soumission de M. Sarkozy à Israël, et s'adresser à lui dans le contexte actuel c'est ajouter le ridicule à la trahison. Mahmoud Abbas a entendu à l'Élysée les paroles habituelles : « regrets pour la reprise de la colonisation » ; des regrets mais jamais de condamnation pour Israël...

Il a aussi appris pourquoi ces négociations allaient vers une impasse : Obama a en effet oublié d'y associer l'Union européenne et l'Union pour la Méditerranée ! Si l'Union européenne est bien connue pour son soutien permanent à Israël (qui en a fait un membre de fait, avec tous les accords qui lient Israël à l'UE), en revanche l'Union pour la Méditerranée l'est beaucoup moins. La raison est toute simple : il s'agit d'un projet mort-né que l'on agite pour tenter de lier les pays arabes à l'Union européenne, aux mains du lobby sioniste. Les Palestiniens n'ont rien à attendre de tels « médiateurs » qui ne sont que des succursales de Tel Aviv. Enfin, pour confirmer son allégeance, M. Abbas a fait comme n'importe quel politicien français : il a rencontré Richard Prasquier, Président du CRIF, mais qui en réalité se comporte en ministre israélien des Affaires françaises. Selon M. Prasquier, la colonisation est un « problème mineur » qui ne doit pas empêcher « le processus de paix »... Surement en attendant l'expulsion du dernier Palestinien de son pays !

Ces négociations sonnent la mort politique de l' « Autorité palestinienne ». Il n'y a rien à négocier avec Tel Aviv. Assuré du soutien d'Obama et de l'Union européenne, l'entité sioniste va continuer sa politique, qui la conduira nécessairement à une nouvelle guerre dont elle a besoin pour survivre. Le cynisme avec lequel elle agit montre que son compte à rebours est commencé, et que cette fois la guerre débordera le cadre régional. Ceux qui, en France, se bercent d'illusions avec la théorie des « deux États démocratiques côte-à-côte », doivent tirer toutes les conclusions qui s'imposent s'ils sont de bonne foi, et rejoindre le camp de la Résistance. Il ne s'agit pas d'un simple problème de frontières comme l'histoire en a connu, mais bien d'une idéologie raciste de domination ! L'entité sioniste n'est qu'une colonie, dont les métropoles sont les lobbies sionistes au pouvoir à Washington, à Paris et dans toutes les autres capitales tombées sous la coupe du sionisme. Il ne sert à rien de condamner Netanyahu si on ne dénonce pas Richard Prasquier et son lobby en France. L'échec annoncé de ces négociations servira peut-être à faire comprendre cela...

Le Président,

Yahia Gouasmi.

Jeudi 30 septembre 2010

Source : P.A.S.

http://www.palestine-solidarite.org:80/analyses.Yahia_Gouasmi.300910.htm

1 Médias et Manipulation de l'opinion / Vidéos

1-1 Il y a 10 ans, la deuxième Intifada éclatait.

A cette occasion, nous republions ici en version raccourcie deux reportages.

Génération Palestine, filmé en août 2001.

Durée: 22 min. <http://vimeo.com/15387235>

Réalisation: Chris den hond et Mireille court

10 ans après, la colonisation et les crimes de guerre continuent. Le mouvement de solidarité a lancé une campagne de boycott, de désinvestissement et de sanctions (BDS) en solidarité avec la résistance palestinienne. Soutenez la campagne BDS!

<http://vimeo.com/15387235>

2 Dossier

Ndlr : La publication de l'article ou analyse ne signifie nullement que la rédaction partage l'analyse ou point de vue de l'auteur, mais doit être vu comme information

2-1 Le siège de Gaza.

1 Le combat pour briser le siège illégal de Gaza continue.

Lancé par l'ancien député britannique Georges Galloway (*), le cinquième convoi de *Viva Palestina* (**), comprenant au départ 55 véhicules (surtout des ambulances) chargés de produits urgents, comme de la poudre de lait pour enfants, et 75 participants venus d'Australie, de Nouvelle Zélande, du Canada, de Malaisie, des États-Unis, d'Irlande du Nord, est parti de Londres le 18 septembre 2010, en route pour Gaza.

Durant les semaines que durera son voyage, d'autres participants vont se joindre au convoi.

Ce sont, en majorité, des gens que nos sociétés islamophobes stigmatisent et soupçonnent de fanatisme avec une déconcertante facilité [1]. Ils sont mûs par de nobles intentions. Ils veulent être utiles. C'est leur unique motivation. Ils souffrent de savoir que leurs frères et sœurs sont maltraités. Ils se sacrifient par amour de leur prochain. Ce n'est pas un sacrifice du reste : ils ont besoin de se sentir en paix avec eux-mêmes. Ils savent combien leur solidarité compte dans le cœur des victimes de l'oppression qui aspirent à la reconnaissance de leurs droits.

Commençant leur voyage par la France, ils ont apprécié l'accueil que leur ont réservé les militants d'*Europalestine* à Paris ; et les militants du *Collectif 69* de soutien à la Palestine [2] à Lyon.

Nous étions présents le 20 septembre 2010 lors de l'arrivée du convoi par une belle journée estivale. Ils n'étaient là qu'au début du long périple qui devrait les conduire à Gaza, après l'Italie, la Grèce, la Turquie, Latakia en Syrie, où ils devraient être rejoints, début octobre, par deux autres convois en provenance de Casablanca et de Doha. Partant de là, ce seront plusieurs centaines de personnes et de véhicules qui devront obligatoirement embarquer sur un navire – l'Égypte leur interdisant le passage par terre - pour atteindre le port d'El-Arich. Puis, si tout va bien, gagner Rafah, pour entrer à Gaza.

La simplicité, la modestie des participants anglophones à ce convoi, ont touché le cœur des Lyonnais venus les accueillir sur la grande et majestueuse place Bellecour.

« *Tout cela est magique* » s'enthousiasmait une Malaisienne, 47 ans, très vive, très déterminée, toute fraîche, pimpante et rayonnante, toute impatiente et confiante de pouvoir atteindre Gaza pour y remettre les six ambulances flambantes neuves conduites par sa délégation de dix membres venus de Malaisie, tous engagés dans les actions de boycottage d'Israël [3].

N'avez-vous pas peur, avons-nous demandé à Kevin Ovenden, coordinateur de ce convoi ? « *Nous n'avons pas peur. Mais nous sommes aussi conscients des difficultés, qui sont de deux sortes. Il y a d'une part les difficultés logistiques, les imprévus du voyage, l'organisation de l'aide, l'organisation du transport, car une partie de notre voyage doit se faire par mer. Et il y a d'autre part les difficultés politiques parce que, bien sûr, certains s'opposent politiquement à ce que nous apportions une aide à Gaza. C'est en particulier le cas d'Israël, et de ceux qui collaborent au siège israélien illégal et immoral contre Gaza. Nous sommes donc conscients des difficultés, mais nous n'avons pas peur. D'abord parce que nous ne sommes pas seuls, parce que nous avons des millions de gens qui nous soutiennent. Quand nous sommes arrivés en France samedi, nous avons reçu un soutien extraordinaire. Nous savons que nous sommes massivement soutenus* » [4], a-t-il répondu fermement.

La même expression de gentillesse, de calme et de sérénité se lisait dans les yeux bleus et doux de ce chrétien new-yorkais, Ralph, employé de banque à la retraite, qui participait là à son troisième convoi et semblait incarner toute la bonté du monde.

Ces gens, pensions-nous à leur contact, ont la grâce de ceux qui savent la valeur de leur engagement au sein de *Viva Palestina*. Sous l'égide de Georges Galloway - une grande figure du mouvement anti-guerre qui se consacre depuis 35 ans à la cause palestinienne – *Viva Palestina* s'est montrée capable de mobiliser des foules sur des actions concrètes, et de toucher le cœur de ceux qui se désespèrent de voir leurs frères et sœurs palestiniens massacrés. *Viva Palestina* incarne désormais, aux yeux des gens qui connaissent son histoire, détermination et persévérance [5].

Jérôme Faynel, président du *Collectif 69 de Soutien au Peuple Palestinien*, a rappelé avec force que ces convois, « *ce sont des actes concrets* » qui permettent à tout un chacun de « *faire quelque chose... Nous sommes extrêmement fiers de les accueillir parce qu'ils proposent des actes concrets... ce convoi pour Gaza est extrêmement important... Nos amis qui viennent de Grande Bretagne nous montrent, encore une fois, ce qu'est la solidarité...* »

Et c'est bien pourquoi, dans leurs tentatives répétées pour briser le siège de Gaza, les divers convois et flottilles, organisés par des groupes soucieux d'obtenir des résultats rapides, concrets, sont si violemment combattus par les autorités israéliennes, et leurs participants si sauvagement frappés, blessés, voire assassinés (Égypte en janvier, *Mavi Marmara* en mai).

Jérôme Faynel - également militant du parti Vert - ne pouvait pas mieux dire. En effet, c'est en partie grâce à ce soutien continu que la population de Gaza, cruellement assiégée, menacée d'asphyxie, a pu, et peut tenir - certes au prix de grands sacrifices - a pu, et peut continuer de ne pas céder au chantage de la faim exercé par Israël. Ces actes politiques concrets ont été marqués, en région lyonnaise, par la présence de la députée européenne Malika Benarab-Attou et - comme l'a souligné Lila Mami [6] - par l'hospitalité offerte par M. Bernard Genin, maire de Vaulx-en-Velin, « *la seule municipalité en région lyonnaise qui a participé à l'accueil du convoi, qui a osé*

hisser le drapeau palestinien sur sa mairie. Sommé par le préfet du Rhône de le retirer, le maire a répondu qu'il ne l'enlèverait que le jour où le drapeau palestinien pourra flotter sur son État ».

C'est grâce à la vaste mobilisation internationale entraînée par ces convois et flottilles à répétition, que la population exsangue de Gaza, pourra continuer de tenir et de résister.

L'aide matérielle que peuvent apporter ces convois, est bien sûr dérisoire, une goutte d'eau au regard de l'ampleur des besoins. Mais, et cela est le plus important, par ces entreprises qui nécessitent des efforts gigantesques de la part de milliers de citoyens prêts à sacrifier leur confort et à s'engager avec leur cœur, les participants adressent un message politique à leurs gouvernements pour qu'ils se conforment enfin au droit international et mettent un terme aux persécutions d'Israël contre le peuple palestinien.

Les Palestiniens qui vivent dans la foi à Gaza savent cela ; savent quel investissement personnel impliquent de tels gestes, savent ce qu'est la valeur de cet engagement politique lié à leur engagement religieux.

Ces défis d'un genre nouveau, lancés par terre et par mer, ont eu le mérite de mettre à nu les mensonges d'Israël. Ils ont également réussi à mettre sur la sellette nos autorités politiques, si complaisantes vis-à-vis des crimes d'Israël, si soucieuses de lui éviter d'être condamné comme État voyou, si empressées à dévier l'attention sur une prétendue menace nucléaire de l'Iran pour liquider toute résistance régionale à la politique israélienne.

Le temps presse...il faut agir vite. L'adversaire israélien et ses alliés sont lancés dans une vaste offensive diplomatique trompeuse...

Si ces convois et ces flottilles n'ont pas, jusqu'ici, réussi à briser le siège, ils sont déjà parvenus à renverser ces mythes « d'unique démocratie en terre Arabe », de « Tshalh l'armée la plus morale du monde », qu'Israël cherche tant à entretenir.

L'Etat juif d'Israël voit d'un très mauvais œil l'extension de cette fraternité entre Occidentaux et le monde arabe et musulman. Il craint l'action concrète de ces gens de convictions unis contre lui, portés par leur foi et leur conscience politique.

L'élargissement de cette mobilisation internationale pour libérer Gaza dérange beaucoup de monde. À commencer par les puissances alliées à Tel Aviv qui voient un danger dans le développement de ces liens de fraternité entre les peuples du Moyen-Orient, de l'Europe, et du reste du monde.

Last but not least, ces convois et flottilles ont mis le doigt sur les dérives de certains responsables du mouvement de solidarité qui ont choisi en catimini le camp de ces forces politiques corrompues qui, à Ramallah, collaborent avec l'occupant, et qui ont comme objectif prioritaire de liquider les autorités du Hamas [7].

Après la France [8], après leur traversée italienne qui a duré trois jours et leur a permis, à Turin, Milan, Parme, de fraterniser avec la population, les participants au convoi *Viva Palestina*, rejoints par quinze militants de *Palestina Italia* et leur sept véhicules, ont pris la mer à Ancône qui leur a réservé un accueil mémorable, pour atteindre la Grèce et continuer leur route vers Thessalonique, d'où ils vont partir vers la Turquie, la Syrie, vers l'inconnu...

Ce qui les attend en mer, à leur arrivée au port d'El-Arich en Egypte, n'est peut être pas de tout repos. Quel accueil leur réserveront les autorités policières égyptiennes ? Le gouvernement Moubarak, compromis avec l'occupant colonial israélien, a d'avance averti qu'il interdisait l'entrée à Georges Galloway. Et que, seuls, le tiers du convoi et 100 personnes seraient autorisés à se rendre à Gaza en passant par la frontière de Rafah.

De nombreux participants au convoi *Viva Palestina* savent, pour l'avoir subie en janvier 2010, de quelle sauvagerie le régime dictatorial égyptien est capable. C'est pourquoi ils appellent d'ores et déjà les défenseurs des droits humains à alerter les médias [9] et surtout à intervenir auprès des autorités égyptiennes pour exiger de celles-ci une attitude responsable.

Silvia Cattori

(*) Ancien député à la Chambre des communes du parti *RESPECT The Unity Coalition*.

(**) Voir : <http://www.vivapalestina.org/>

Ce cinquième convoi s'effectue en partenariat avec le Comité International pour rompre le Siège de Gaza, des associations d'Europe, de Turquie, du Moyen-Orient, d'Australie, d'Inde, d'Afrique du Sud, etc. Georges Galloway précisait récemment : « *J'ai décidé le 10 janvier 2009 de lancer un convoi d'aide matérielle, appelé Viva Palestina. Je crois fortement en la tactique qui consiste à mettre en évidence le siège pour mieux le briser. Briser le blocus est un devoir pour le monde entier. Je me suis rendu trois fois en Palestine ces douze derniers mois. En d'autres termes, l'action parle plus fort que les mots et il est temps de passer à l'action. Viva Palestina s'est propagé à travers le monde, maintenant nous avons Viva Palestina Malaisie, Etats-Unis, Australie, Afrique du Sud, Angleterre, Irlande et maintenant depuis la semaine dernière Viva palestina Arabie.* »

[1] Nombre d'entre eux ont participé à d'autres convois par terre ou par mer et beaucoup restent marqués par les monstruosité commises par l'armée israélienne, à Gaza ou sur le navire *Mavi Marmara*.

[2] *Collectif 69 Palestine*. Voir :

http://collectif69palestine.free.fr/article.php3?id_article=266

[3] Voir : <http://aqsasyarif.com/>

[4] Extrait d'un entretien avec Kevin Ovenden, 42 ans, britannique, de père iranien, qui a survécu au massacre perpétré le 31 mai 2010 par le commando militaire israélien contre le navire turc *Mavi Marmara* au cours duquel 9 ressortissants turcs ont été sommairement exécutés, d'autres grièvement blessés.

[5] Voir : « Viva Palestina", et maintenant ? », par Stuart Littlewood, 14 janvier 2010.

Voir également : « Tous unis avec les musulmans pour briser le siège de Gaza - Rencontre avec George Galloway », par Silvia Cattori, *silviacattori.net*, 28 janvier 2010.

[6] Lila Mami, vice présidente du *Collectif 69* et membre d'*Europalestine*, a organisé, avec Jérôme Faynel, l'accueil du convoi *Viva Palestina* dans la région lyonnaise.

[7] Voir :

« [A quoi sert Salam Fayyad ?](#) », par Pierre-Yves Salingue, 27 août 2010.

« [Les fantassins français de Salam Fayyad](#) », par Pierre-Yves Salingue, 28 août 2010.

« [Une autre voie est possible](#) », par Pierre-Yves Salingue, 29 août 2010.

[8] Avant de quitter la France, des membres du convoi ont été soumis à de longs interrogatoires par de nombreux policiers français, et leurs passeports photocopiés. Rien ne pouvant leur être reproché, ils ont été relâchés et ont pu passer en Italie, pour être accueillis, à la sortie du tunnel de Fréjus, par Diana Carminati et Alfredo Tradardi, responsables d'*ISM Italia* (Voir : <http://www.ism-italia.org/2010/08/per-rompere-assedio-della-striscia-di-gaza/>).

A noter qu'hormis des petits groupes de jeunes des centres sociaux et des simples citoyens, les grandes associations pro-palestiniennes en Italie ont boudé le convoi *Viva Palestina* ; n'ont pas participé à son organisation.

[9] Tandis que nos médias continuent d'ignorer toute action, aussi massive soit-elle, en faveur de la population martyrisée de Gaza (ils n'ont montré aucune images du convoi), dans les pays arabes et musulmans les gens peuvent suivre le convoi *Viva Palestina* grâce aux reportages quotidiens d'*Aljazeera* et de *Press TV*.

Silvia Cattori

25 SEPTEMBRE 2010 |

<http://www.silviacattori.net/article1350.html>

2 Un bateau juif pour Gaza

La [dépêche AFP](#) est tombée le mardi 28 à midi : « *Israël a empêché mardi matin un bateau de pacifistes juifs, dont un survivant de la Shoah, d'arriver à Gaza.* »

Le bateau – un petit catamaran nommé *Irene* et battant pavillon britannique – avait quitté Chypre dimanche avec le projet de briser symboliquement le siège de Gaza. Il fut détourné vers le port israélien d'Ashdod, dans des circonstances que rapporte le quotidien de référence [Ha'aretz](#). [1]

Ce projet avait longuement mûri. Son point de départ fut l'arraisonnement brutal d'une flottille humanitaire par l'armée israélienne le 31 mai dans les eaux internationales au large de Gaza, provoquant 9 morts de nationalité turque parmi les passagers. La large réprobation de cette intervention fut « équilibrée » par l'affirmation que l'« opération flottille » était en fait une provocation montée de toutes pièces par le Hamas, en utilisant une association islamiste turque comme paravent [2]. Il était vraiment nécessaire que la mise en évidence de l'infamie du blocus de Gaza ne permette aucune échappatoire, et donc que le groupe qui serait porteur du projet soit impossible à récuser.

C'est pourquoi l'idée fut reprise dès le mois de juin par la « Jüdische Stimme für Gerechten Frieden in Nahost » (Voix juive pour une paix juste au moyen-orient), la composante allemande de la coordination des « [Juifs européens pour une paix juste](#) » (JEPJ, ou EPPJ en anglais). Ce réseau rassemble des organisations mises au ban des communautés juives officielles mais dont l'histoire se relie pourtant aux plus belles traditions d'amitié entre les peuples telles qu'elles furent portées dans une histoire récente par tout un courant au sein du judaïsme. La composante belge de ce [réseau né en 2007](#) est l'Union des progressistes juifs de Belgique, mouvement dont je suis issu.

Les JEPJ firent naturellement leur jonction avec quelques figures emblématiques du pacifisme israélien. Parmi lesquels Reuven Moskovitz, survivant du judéocide, membre fondateur du village judéo-arabe *Neve Shalom* (Oasis de paix), Rami Elhanan, compagnon de Nurit Peled et dont la fille Smadar a été tuée dans un attentat suicide en 1997, membre fondateur du Cercle des familles en deuil réunissant des Israéliens et des Palestiniens ayant perdu un proche dans le conflit, et Yonatan Shapira, ancien pilote de l'armée israélienne, initiateur de la lettre des 27 pilotes ayant refusé de larguer des bombes sur Gaza [3]. Tous trois et [quelques autres](#) étaient à bord de l'*Irene*. Cette [vidéo](#) vous permettra de mieux connaître leurs motivations.

Un groupe impossible à récuser. Voire... Quand Nurit Peled fut invitée cette année aux Rencontres écologiques d'été, l'Ambassade d'Israël fit obligeamment savoir qu'elle ne représentait personne dans son pays. Quant à l'UPJB, elle est régulièrement l'objet des pires calomnies de la part de l'establishment de la communauté juive officielle. (Voir notamment [ici](#).) Cette communauté juive officielle qui veille soigneusement à discréditer toute pensée critique vis-à-vis d'Israël, surtout si elle émane de voix juives, tous les Juifs étant supposés par définition se ranger derrière « leur État », quoi qu'il fasse [4].

Et pourtant, une telle manifestation symbolique, d'une ampleur infiniment moindre que la flottille du mois de mai et qui n'avait aucune chance d'aller à son terme, est d'une importance absolument capitale. On ne prend pas assez la mesure de la haine qui monte face au déni persistant de justice dont est victime le peuple palestinien. Cette haine monte non seulement là-bas, mais également ici, au sein de cette fraction de notre population dite « arabo-musulmane ». Tant que les Juifs de Belgique (et d'ailleurs), par la voix de leur représentants les plus officiels, se rangeront comme un seul homme derrière un État qui bafoue impunément le droit international et qui ridiculise toute tentative de relancer cette triste mascarade appelée par antiphrase « processus de paix », il sera impossible que la réprobation d'Israël ne s'étende pas à l'ensemble de la population juive. C'est pourquoi la voix

minoritaire qui s'est exprimée à travers l'aventure d'un petit bateau doit être saluée comme la promesse de la réconciliation et l'affirmation de sa possibilité. Car, comme l'avaient écrit sur un drap blanc les passagers de l'*Irene* : « Deux peuples, un avenir »...•••

[1] J'ai corrigé la version initiale de ce billet qui prenait pour argent comptant le communiqué officiel de l'armée selon laquelle cet arraisonnement s'était déroulé pacifiquement. Merci à *Ha'aretz* de faire correctement son travail.

[2] Voir par exemple dans *Le Monde* les positions prises à cette occasion par Alain Finkielkraut et Bernard-Henri Levy, par ailleurs signataires en vue de l'« Appel à la raison » initié par le collectif J-Call.

[3] Vous pouvez télécharger le journal de bord de Yonatan Shapira, traduit en français, en cliquant sur l'icône.

[4] Et pas seulement des voix juives, mais toute voix un peu trop radicale. Ainsi, la récente croisade du tout nouveau président du Comité de coordination des organisations juives de Belgique, Maurice Sosnowski, contre le chercheur de l'ULB Souhail Chichah a des relents de maccarthysme. Le même président laissait entendre, lors du pèlerinage annuel devant la caserne Dossin à Malines, qu'antisionisme et antisémitisme étaient les deux faces d'une même pièce, ce qui est tout de même un raccourci particulièrement osé...

(Je précise en passant que je ne me dis pas antisioniste. J'ai expliqué pourquoi sur ce blog.)

29.09.2010

<http://blogs.politique.eu.org/Un-bateau-juif-pour-Gaza>

3 Israël intercepte un bateau de pacifistes en route vers Gaza.

La marine israélienne a intercepté mardi un voilier de pacifistes juifs qui tentaient de briser symboliquement le blocus maritime de la bande de Gaza, a-t-on appris de sources concordantes.

« Dix navires de guerre israéliens ont forcé le bateau à faire route vers Ashdod (port israélien) », a déclaré à l'AFP un des organisateurs qui se trouvait à terre à Gaza, Amjad al-Shawa.

« Ils se sont rendus parce qu'ils étaient encerclés, ils n'avaient pas le choix », a-t-il ajouté.

« La marine a pris le contrôle du voilier pour l'amener au port d'Ashdod », a pour sa part confirmé l'armée israélienne dans un communiqué, ajoutant que l'interception n'avait donné lieu à aucune violence de part et d'autre.

« Avant l'abordage, la marine a lancé deux avertissements au capitaine », selon l'armée israélienne, qui a qualifié l'opération de « provocation ».

« Ils ont dit que nous approchions une zone soumise à un blocus maritime et nous ont demandé de changer de cap », avait auparavant indiqué à l'AFP un passager du bateau *Irene*, Yonatan Shapira, par téléphone satellitaire. À ce moment, M. Shapira, ancien officier israélien, avait précisé que le petit voilier battant pavillon britannique, avec à bord sept militants juifs pro-palestiniens et deux journalistes, se trouvait à 20 milles nautiques de la bande de Gaza.

Le bateau avait appareillé dimanche de Famagouste, dans le nord de Chypre.

Le porte-parole du ministère israélien des Affaires étrangères Yigal Palmor avait prévenu lundi que la marine israélienne allait « établir un contact radio avec eux et vérifier où ils veulent aller. S'ils disent "Gaza", nous leur expliquerons que c'est interdit ».

« S'ils insistent pour entrer dans la zone interdite des 20 milles nautiques (au large de Gaza), ils seront stoppés et conduits au port d'Ashdod », avait-il dit.

L'opération, dont le budget dépasse les 20.000 livres (23.500 euros), a été financée par des dons récoltés notamment par différentes branches de l'organisation « Juifs européens pour une paix juste ».

À bord est embarquée une petite cargaison de jouets, livres, matériel de pêche ou encore médicaments, « une aide symbolique » pour la population de Gaza.

Le 31 mai, des commandos israéliens avaient donné l'assaut à un convoi humanitaire maritime, baptisé « flottille de la liberté », tuant 9 passagers turcs à bord du principal navire, le *Mavi Marmara*.

Depuis, deux bateaux ont tenté en vain de forcer le blocus.

Israël avait arraisonné le 5 juin et amené sur Ashdod le cargo d'aide irlandais *Rachel Corrie*, avant d'expulser les passagers.

Le cargo libyen *Amalthéa*, affrété par la Fondation Kadhafi, avait été contraint de se dérouter sur le port égyptien d'Al-Arich le 14 juillet après avoir subi une avarie pendant qu'il était encerclé par la marine israélienne.

Après la vague de réprobations internationales soulevée par l'assaut du *Mavi Marmara*, Israël a allégé le blocus qu'il impose à Gaza depuis juin 2006, renforcé à la suite de la prise de contrôle de ce territoire par les islamistes du Hamas en juin 2007.

L'État hébreu maintient toutefois un strict blocus maritime pour empêcher l'importation de matériel à usage militaire dans le territoire.

Agence France-Presse

http://www.cyberpresse.ca/international/moyen-orient/201009/28/01-4327247-israel-intercepte-un-bateau-de-pacifistes-en-route-vers-gaza.php?utm_source=bulletinCBP&utm_medium=email&utm_campaign=retention

4 Tabassage de la soldatesque contre les passagers juifs.

Des médias ont révélé que les forces de la marine sioniste ont utilisé une force excessive et une violence injustifiée contre les passagers du voilier "Irène", qui tentaient de briser le siège israélien imposé injustement contre les habitants de la Bande de Gaza, contrairement aux déclarations de l'armée d'occupation qui a annoncé que le contrôle a eu lieu sans affrontements ni incidents violents.

Les témoignages des passagers qui ont été libérés plus tard dans la journée après avoir été interrogés par la police semblaient contredire les propos de l'armée de l'occupation, selon les médias sionistes.

La Chaîne 10 de télévision sioniste a dit : "Les forces de la marine ont utilisé la violence sans qu'elle soit nécessaire", en soulignant que le militant israélien de la paix qui participait à ce voyage, Yonatan Shapira, a reçu un choc électrique et a été traîné vers le navire de guerre israélien, où il a été ligoté avec son frère.

Selon cette chaîne, Shapira a déclaré «Il n'y a pas de mots pour décrire ce que nous avons enduré et souffert pendant le contrôle militaire de notre bateau, où les soldats ont tout simplement sauté dessus et nous ont frappés. J'ai été touché avec un pistolet Taser», «Certains soldats israéliens nous ont traités atrocement», « il ya une grande différence entre les déclarations du porte-parole de l'armée israélienne et ce qui s'est réellement passé». a-t-il ajouté.

La chaîne a rapporté également que Reuben Moscowitz, l'un des survivants de l'Holocauste qui a pris part à cette mission humanitaire, a exprimé son incrédulité voyant que «les soldats israéliens traitent neuf juifs de cette façon», en ajoutant « c'est simplement immoral». « Ce qui m'est arrivé durant l'Holocauste me réveille chaque nuit et j'espère que nous ne faisons pas la même chose à nos voisins palestiniens», a-t-il dit.

Le porte-parole de l'armée sioniste avait déclaré, hier, qu'il n'y a pas eu d'affrontements à bord du navire au cours de cette opération, et que les soldats n'ont pas recouru à la violence.

30/09/2010

<http://www.palestine-info.cc/fr/>

2-2 Silvia Cattori - Entretien avec Kevin Ovenden : De Londres à Gaza.

Soumise par Israël à un siège inhumain, menacée d'asphyxie, depuis ce jour de février 2006 où elle a voté massivement en faveur du Hamas, la population de Gaza n'a pas cédé au chantage de la faim comme l'escomptait Israël.

Le militant britannique Kevin Ovenden, coordinateur du cinquième convoi humanitaire Viva Palestina (*) parti de Londres le 18 septembre 2010 en direction de Gaza, répond ici aux questions de Silvia Cattori.

28 septembre 2010

Thèmes : [Gaza](#) [Mouvements de solidarité](#) [Droit international](#)

Silvia Cattori : Dans quel état d'esprit avez-vous entamé ce cinquième convoi ? Les difficultés et les violences essuyées lors de vos précédentes expéditions [1] ne vous ont-elles pas effrayé ? N'avez-vous pas peur ?

Kevin Ovenden : Nous n'avons pas peur. C'est mon quatrième convoi vers Gaza. J'étais aussi à bord de la Flottille de la Liberté. Nous sommes conscients des difficultés. Elles sont de deux sortes. Il y a d'une part les difficultés logistiques, les imprévus du voyage, l'organisation de l'aide, l'organisation du transport, car une partie de notre voyage doit se faire par mer. Et il y a d'autre part les difficultés politiques parce que, bien sûr, certains s'opposent politiquement à ce que nous apportions une aide à Gaza. C'est en particulier le cas d'Israël, et de ceux qui collaborent au siège israélien illégal et immoral contre Gaza. Nous sommes donc conscients des difficultés, mais nous n'avons pas peur. D'abord parce que nous ne sommes pas seuls, parce que nous avons des millions de gens qui nous soutiennent. Quand nous sommes arrivés en France samedi, nous avons reçu un soutien extraordinaire. Nous savons que nous sommes massivement soutenus.

Silvia Cattori : Viva Palestina a été créé, en janvier 2009, par le député britannique Georges Galloway, pour apporter une aide humanitaire à la population assiégée de Gaza. Il s'agit d'un problème politique. Votre action n'a-t-elle pas avant tout une portée politique ?

Kevin Ovenden : En effet, notre mission est d'apporter de l'aide, de manière massive, pour mettre en évidence la question politique. Car la question politique est la cause des souffrances à Gaza. Les souffrances, à Gaza, ne sont pas dues à un désastre naturel, comme un tsunami, ou une inondation comme au Pakistan, elles sont dues à l'action politique d'Israël et de ses soutiens, qui affame la population de Gaza. Notre message est que le siège doit prendre fin. Le siège est injuste et insoutenable, et ce message doit passer. Après l'attaque contre le Mavi Marmara, même des hommes politiques qui, historiquement, avaient toujours soutenu les actions d'Israël, se sont permis de le critiquer, par exemple le Premier ministre britannique David Cameron qui, dans une récente déclaration à Istanbul, a décrit Gaza comme une prison à ciel ouvert. Les Israéliens lui ont demandé de corriger ses déclarations, mais il ne l'a pas fait.

Silvia Cattori : Ces convois et flottilles, déterminés à briser le siège qui affame Gaza, soulèvent l'admiration. Néanmoins, jusqu'ici, elles sont restées sans effet sur les autorités israéliennes. N'est-ce pas frustrant ?

Kevin Ovenden : Non, ce n'est pas frustrant, car nous devons nous rappeler que cela dure depuis très longtemps, depuis des décennies, depuis plus de 60 ans. Si vous avez une vision à long terme, il est clair que l'opinion publique dans le monde entier est en train d'évoluer contre Israël, et pas en faveur d'Israël. Vous pouvez le constater sur de nombreuses années. Mais si vous considérez seulement les quatre dernières années, l'attaque israélienne contre le Liban en 2006 a abouti à une défaite militaire et politique et, dans le monde, à une nouvelle compréhension de l'agression israélienne. Puis il y a eu l'attaque contre Gaza en 2008 et 2009 qui a entraîné en Occident un soutien aux Palestiniens plus fort que jamais et qui a mis sous pression ceux qui soutiennent Israël. Et maintenant l'attaque contre le Mavi Marmara a conduit à une délégitimation encore plus forte de la politique

israélienne envers la Palestine. Ce n'est donc pas frustrant : si l'on considère le long terme, les choses évoluent dans notre sens.

Silvia Cattori : Ces liens de fraternité entre les peuples occidentaux et des Arabes et musulmans, qui se nouent autour de la mobilisation en faveur de Gaza, ne sont-ils pas ce que craint Tel-Aviv ?

Kevin Ovenden : C'est une très bonne question. Je dois dire qu'il s'agit d'un des développements majeurs entre les peuples du Moyen-Orient, les musulmans, et l'Occident, qui se rassemblent dans le monde, et Israël est très attentif aux conséquences de ce mouvement. C'est pourquoi les Israéliens et leurs partisans essayent de diviser ce mouvement, essayent de le diffamer, de le salir, de prétendre que ce mouvement est du « terrorisme islamique », des choses de ce genre. Ils craignent ce qu'ils appellent une « alliance rouge-verte ». Le rouge pour la gauche historique à l'Ouest, l'idéal historique de la gauche, de liberté, d'anticolonialisme, le meilleur idéal de la gauche, et le vert, non comme la couleur des écologistes mais comme la couleur de l'Islam, des musulmans, des gens qui sont également contre l'injustice et peut-être inspirés par des motivations religieuses. Ils veulent donc briser cette alliance et nous, nous voulons résister grâce à cette alliance.

Silvia Cattori : Raison pour laquelle Israël tente le tout pour le tout depuis 2008 pour faire capoter vos entreprises et cherche à semer la division en incriminant les participants de confession musulmane, comme il l'a montré lors du massacre le 31 mai (1) contre la Flottille de la Liberté ?

Kevin Ovenden : Oui, vous avez tout-à-fait raison. Si vous la suivez, vous voyez que la propagande des Israéliens au sujet de l'attaque contre le Mavi Marmara consiste essentiellement à dire que « les gens qui étaient dans ce bateau n'étaient pas des gens normaux, n'étaient pas des militants pacifistes occidentaux ; les gens qui étaient dans ce bateau étaient des musulmans, des Turcs, des fondamentalistes, des terroristes... » Je dois vous dire que je ne suis pas musulman, et que mon amie Nicole qui était avec moi sur le Mavi Marmara, vient de Nouvelle Zélande et n'est pas musulmane. Ce qu'ils disent pour nous diviser n'est pas vrai.

Silvia Cattori : Ne pensez-vous pas que les forces armées Israéliennes vont à nouveau tout tenter pour faire échouer ce convoi avec, malheureusement, l'aide de Moubarak ?

Kevin Ovenden : Nous verrons. Je pense qu'il va être difficile pour Israël de nous attaquer. Nous serons en mer. Nous passerons dans les eaux où le Mavi Marmara a été attaqué, parce que les Égyptiens insistent pour que nous allions par là. Donc malheureusement nous devons passer par la mer parce que les autorités égyptiennes disent que nous ne sommes pas autorisés à passer par le sud. Je pense qu'il est politiquement impossible pour les militaires israéliens de nous attaquer.

Silvia Cattori : Israël viole toutes les lois internationales. Mais demeure impuni. Lors de sa visite à Paris en avril 2010, le Premier ministre turc Recep Tayyip Erdogan, avait eu le courage politique de qualifier Israël de « principale menace pour la paix régionale » et de « principale cause des guerres et des malheurs au Proche Orient », marquant ainsi un désaccord total avec la politique étrangère du Président Nicolas Sarkozy et de Bernard Kouchner. La voix de M. Recep Tayyip Erdogan est-elle isolée ?

Kevin Ovenden : Je dirais que la position de M. Erdogan est en avance par rapport à la position de la plupart des personnes impliquées, mais qu'il n'est pas isolé. Nicolas Sarkozy représente un extrême en Occident. Je vous ai donné l'exemple de David Cameron, qui est un conservateur, qui est de droite, mais qui est plus critique vis-à-vis d'Israël que ne l'était Tony Blair. Je pense que les hommes politiques occidentaux peuvent être poussés [à modifier leur position, ndt]. Israël et ses amis espéraient que M. Erdogan et son parti politique de l'AKP seraient isolés en Turquie et que l'alliance historique entre la Turquie, l'OTAN et Israël serait rétablie, aussi forte qu'elle l'a été pendant de nombreuses années. Mais cela ne va pas se produire. Si vous regardez les plus récents développements en Turquie (en septembre), il y avait un référendum dans lequel la droite, l'armée, et certaines personnes qui ont été fourvoyées, même à gauche, appelaient toutes à voter contre Erdogan. Les mesures qu'il proposait étaient progressistes. Même si, peut-être, elles ne vont pas assez loin, elles n'en sont pas moins dirigées contre la constitution adoptée en 1982 à la suite du coup d'État militaire de 1980. 58 % des votes ont été en faveur du référendum d'Erdogan. La position d'Erdogan, et de l'AKP s'est renforcée en Turquie. Parce qu'elle reflète les sentiments du peuple turc, et les hommes politiques à l'Ouest comme à l'Est doivent le reconnaître. S'ils pensent qu'ils peuvent tout simplement traiter des gens comme Erdogan ou Hugo Chavez, par des coups d'État militaires, et ainsi de suite, ils font une erreur. Ils doivent comprendre que, si ces hommes d'État sont en place et s'ils ont une voix, c'est parce que des millions de gens pensent de la même façon.

Silvia Cattori : Vous n'ignorez pas qu'Israël peut compter, partout en dehors d'Israël, sur l'aide des sayanim [2]. C'est-à-dire sur ces citoyens de confession juive, qui par déshonneur, par patriotisme, collaborent à l'occasion avec les agents du Mossad, participent à la désinformation et à la déstabilisation pour contrer ceux qui se battent contre la politique d'apartheid de l'État juif. Êtes-vous attentif à cet aspect des choses ?

Kevin Ovenden : Bien sûr, nous sommes conscients qu'il y a des gens qui voudraient déstabiliser le mouvement, de l'intérieur. Nous prenons diverses précautions : certaines dont je vais vous parler, d'autres que nous gardons pour nous. Nous examinons les gens, nous évaluons qui vient sur le bateau, nous encadrons les gens pour nous assurer que leur comportement ne compromette pas le convoi.

Silvia Cattori : Nous vous remercions et vous souhaitons bonne route.

Entretien réalisé le 20 septembre 2010, lors du passage du convoi Viva Palestina à Lyon.

(*) Viva Palestina est une association britannique à but humanitaire créée par Georges Galloway. Voir ici le départ de Londres du cinquième convoi :

Silvia Cattori

<http://www.silviacattori.net:80/article1351.html>

2-3 Interview : René Naba : Pourparlers Israélo-Palestinien.

La ligue arabe se réunit les 2 et 3 octobre au Caire, en vue de faire le point des négociations israélo-palestiniennes, un mois après leur lancement, alors que le moratoire sur le gel des constructions de nouvelles colonies en Cisjordanie occupée est venu à expiration sans qu'il soit prolongé par le gouvernement israélien faisant peser le risque d'une interruption des pourparlers.

Le président Mahmoud Abbas, dont le mandat a expiré, entend obtenir quitus pour la poursuite des négociations, sans la moindre perspective d'une concession de la part de Benyamin Netanyahu, le premier ministre israélien, torpilleur des précédents accords d'Oslo (1993).

Anticipant cette évolution, René Naba analyse, dans une interview au journal algérien parue à la mi septembre, la dynamique de ses négociations et leurs enjeux

«C'est le Hamas qui sortira vainqueur de cette pantalonnade palestinienne»

René Naba est le spécialiste du Moyen-Orient ayant été des années le correspondant de l'AFP dans la région. Correspondant de cette même agence à Alger dont il était ami de feu Boumediène, auteur de plusieurs titres politiques..., il nous révèle ses sentiments d'un terrain qu'il maîtrise bien : la Palestine.

De ces pourparlers palestiniens, il ne retient qu'un mot : mascarades.

Le Jeune Indépendant : L'intérêt est suscité et les yeux du monde arabe sont braqués sur les négociations en cours.

Pouvez-vous nous faire le point sur ces dernières ?

René Naba : Je n'ai pas l'impression que ces négociations suscitent le moindre intérêt. Elles donnent l'impression du déjà vu, le remake d'un mauvais film.

Je décèle néanmoins des intérêts bien compris des participants. Obama, à mi-mandat, cherche à redorer son blason diplomatique alors que le bilan en Afghanistan et en Irak est désastreux (7 200 tués dans ces pays pour la coalition occidentale). Moubarak, accompagné de son fils Jamal, a cherché à accréditer son fils auprès des Israéliens et des Américains, en vue de sa succession. Le roi de Jordanie, un des principaux bénéficiaires de l'aide militaire américaine, en cautionnant de sa présence cette mascarade, justifie ainsi son rôle de sous-traitant de la stratégie américaine au Moyen-Orient.

Reste Benyamin Netanyahu, qui avait torpillé en 1996 les accords d'Oslo. Avant de venir à Washington, et en deux ans de pouvoir, il a gommé le caractère arabe de près de quatre mille villages palestiniens, criminalisé l'enseignement de la «nakba» – la défaite de 1948 – dans les enseignements de la couche palestinienne de la population, accentué la judaïsation de la Cisjordanie. Il n'a pas renoncé à la construction de colonies de peuplement, a obtenu, pour son armée, un système de défense balistique «Dôme d'acier»

et le blocus de Gaza est maintenu. Sa présence porte quitus de l'administration américaine du comportement israélien, en violation manifeste du droit international. Mahmoud Abbas, dont le mandat a expiré, de même que celui de l'Assemblée parlementaire palestinienne, ainsi que celui des instances de l'Organisation de libération de la Palestine, contestée par une large fraction palestinienne, est sous perfusion. Et c'est ce Monsieur, sans légitimité, sans légalité, sans la moindre représentativité, en état de grande faiblesse, qui avait engagé le Monde arabe et musulman sur le point central de leur combat ! Le quatuor est à l'épreuve. Si ces négociations échouent, malgré les concessions continues et interminables des Palestiniens, il importera de dissoudre l'Autorité palestinienne, de démissionner Mahmoud Abbas, et de confier le pouvoir au Hamas, vainqueur a posteriori de la pantalonnade palestinienne, avec une nouvelle stratégie de combat.

Mais on a quand même le sentiment que le dossier du conflit est traité autrement par l'administration Obama. Une autre approche que celle de son prédécesseur. On est allé jusqu'à dire que la nouvelle administration américaine s'est débarrassée du poids du lobby pro-israélien...

Pas du tout. Le dossier est traité par Obama dans le même objectif que ses prédécesseurs, mais dans un habillage différent. Pérenniser Israël, en contrepartie de concessions symboliques pour les Palestiniens, ce qui libérerait les Etats arabes pro-occidentaux, principalement les pétromonarchies, de leur solidarité de façade avec la question palestinienne.

Judas est né dans la zone. Dans le passé, les Etats arabes luttent pour la cause palestinienne. De nos jours, ils se servent de la question palestinienne pour obtenir des avantages personnels auprès des Etats-Unis et d'Israël. Les Etats-Unis ont désormais conscience que leurs intérêts à long terme dans le monde musulman pourraient ne pas être préservés avec la persistance du prurit palestinien. Ils cherchent à le régler à leur avantage avec le grand basculement des rapports de force internationaux qui est en train de s'opérer, avec l'affirmation de la Chine, de l'Inde, du Brésil, sur la scène internationale, et, sur le plan régional, de la Turquie et de l'Iran.

L'UE a été écartée -preuve en est que la France a fait actionner ses relais diplomatiques- des négociations.

Quelles en sont les raisons selon vous ?

L'Europe brasse de l'air, sans aucune originalité, ni autonomie de décision par rapport aux Etats-Unis et aux groupes de pression pro-israéliens. Songez que Le maire de Paris, Bertrand Delanoë, a inauguré une esplanade à Paris en l'honneur de David Ben Gourion, fondateur de l'armée israélienne, en pleine tourmente de l'assaut israélien contre la flottille humanitaire pour Gaza. La démagogie électoraliste n'est pas toujours de bon conseil et se retourne souvent contre ses propres auteurs. Songez que la grande œuvre diplomatique majeure de Nicolas Sarkozy, l'Union Pour la Méditerranée, a tourné à la catastrophe absolue et ridiculisé son promoteur.

Netanyahu a affiché sa volonté de paix.

Quelle est la part de la sincérité de la ruse. Autrement dit, quel gage donnerait-il à la concrétisation de cette paix ? Netanyahu n'a rien à perdre. Il a multiplié les pré-conditions à un degré tel que sa campagne imputera aux Palestiniens tout échec, comme cela fut le cas dans les négociations de Way Plantation entre Arafat et Ehud

Barak. Il prend des gages auprès d'Obama, qui lui sera redevable de la moindre avancée et devra lui rembourser comptant sur le dossier iranien.

Les différents groupes d'opposition en territoires occupés accepteront-ils à ce point une paix préfabriquée ? Quelles seraient les ripostes ?

L'opposition à l'hégémonie israélo-américaine est une réalité bien ancrée dans la conscience des peuples arabes (je ne parle pas des gouvernants). Libanais et Palestiniens ne se paient pas de mots et ne se contentent pas de paroles verbales. Le combat contre la domination israélo-américaine est un fait collectif tant au Liban qu'en Palestine, la guerre du Liban, 2006, et elle de Gaza, 2008, ont montré au monde leur détermination à s'opposer à l'injustice, l'oppression et la spoliation.

Un mot sur votre ami Arafat ?

Qu'il repose en paix au terme d'une vie de combat. Une belle épitaphe et, a posteriori, une belle victoire morale sur son ennemi irréductible, Ariel Sharon, transformé en légume, une triste fin pour ce général belliqueux et impétueux. Comme quoi la force brute et bestiale ne règle pas tout sur terre.

Entretien réalisé à Paris, [Samir Méhalla](#)

[René Naba](#) |

LE JEUNE INDÉPENDANT # 3749 DU MERCREDI 8 SEPTEMBRE 2010

www.jeune-independant.net

2-4 [Robert Fisk](#) : « Israël est un membre de l'Union Européenne sans être membre de l'institution » Pardon ?

La mort de cinq soldats israéliens dans un accident d'hélicoptère en Roumanie cette semaine à peine fait les gros titres. Il y avait un exercice OTAN-Israël. Bon, d'accord. Maintenant, imaginez la mort de 5 combattants du Hamas dans un accident d'hélicoptère en Roumanie cette semaine. Nous serions encore en train d'enquêter sur ce phénomène extraordinaire.

Maintenant, voyez-vous, **je ne compare pas** Israël et le Hamas.

[Israël est le pays qui a massacré en toute légitimité plus de 1.300 Palestiniens dans la bande de Gaza](#) il y a 19 mois – dont plus 300 étaient des enfants - alors que les vicieux, suceurs de sang et terroristes membres du Hamas ont tué 13 Israéliens (dont trois d'entre eux s'étaient entretués par erreur).

Mais il y a un parallèle.

Le juge **Richard Goldstone**, l'éminent juge juif sud-africain, a statué dans [son rapport d'enquête de l'ONU](#) de 575 pages sur le bain de sang à Gaza que les deux parties avaient commis des crimes de guerre - il fut, bien sûr, à juste titre, traité de « Méchant » par toutes sortes de supporters d'Israël aux Etats-Unis, à juste titre outrés ; son excellent rapport a été rejeté par sept gouvernements de l'UE - et donc une question se pose : Que fait l'OTAN quand il joue à des jeux de guerre avec une armée accusée de crimes de guerre ?

Ou, plus précisément, que fait l'Union Européenne quand elle essaie de se mettre dans les petits papiers des Israéliens ?

Dans un livre remarquablement détaillé – si ce n'est légèrement exaspéré – qui paraîtra en Novembre, l'infatigable David Cronin présentera une analyse au microscope de « nos » relations avec Israël.

Je viens de terminer la lecture du manuscrit. Cela me laisse sans voix.

Comme il le dit dans sa préface, « *Israël a développé des liens politiques et économiques tellement forts avec l'Union Européenne au cours des dix dernières années qu'il est devenu presque un État membre de l'Union sans le dire.* »

En effet, c'était **Javier Solana**, le sordide chef de la politique étrangère de l'UE (anciennement secrétaire général de l'OTAN), qui a effectivement déclaré l'an dernier qu'« Israël, *permettez-moi de le dire, est un membre de l'Union Européenne sans être membre de l'institution* ».

Pardon ? E

tions-nous au courant ?

Avons-nous voté pour cela ?

Qui a autorisé que cela se produise ?

Est-ce que David Cameron – qui soutient maintenant avec tant de force l'entrée de la Turquie dans l'UE – est d'accord avec cela ? Probablement que oui, car il a continué à se déclarer lui-même être un ami "d'Israël" après que ce pays ait fabriqué une excellente série de faux passeports britanniques pour ses meurtriers à Dubaï.

Comme le dit Cronin, "*la lâcheté de l'UE envers Israël est à l'opposé de ses positions fermes prises lorsque des atrocités majeures se sont produites dans d'autres conflits*".

Par exemple, après la guerre russo-géorgienne en 2008, l'Union européenne a nommé une mission indépendante pour savoir si le droit international avait été bafoué, et a exigé une enquête internationale sur les violations des droits de l'homme après la guerre au Sri Lanka contre les Tigres tamouls.

Cronin n'esquive pas la responsabilité de l'Europe dans l'Holocauste juif et accepte qu'il y aura toujours un "devoir moral" pour nos gouvernements afin de s'assurer que cela ne se reproduise jamais - même si j'ai remarqué que Cameron avait oublié de mentionner l'Holocauste arménien en 1915 quand il a fait de la lèche aux Turcs cette semaine.

Mais ce n'est pas le sujet. En 1999, les ventes d'armes Britanniques à Israël - un pays qui occupe la Cisjordanie (et aussi Gaza) et qui construit des colonies illégales pour les Juifs et seulement pour les Juifs sur une terre arabe – s'élevaient à 11,5 millions de Livres ; et en deux ans, cela avait presque doublé et s'élevait à 22,5 millions de livres. Cela comprenait des armes légères, des kits de grenades prêtes à monter et des équipements pour avions

de combat et des chars.

Il y a eu quelques refus après qu'Israël ait utilisé des chars Centurion modifiés contre les Palestiniens en 2002, mais en 2006, l'année où Israël a massacré encore 1.300 Libanais, presque tous des civils, dans une autre croisade contre le « terrorisme mondial » du Hezbollah, la Grande-Bretagne lui a accordé plus de 200 licences d'exportation d'armes.

Bien sûr, certains équipements Britanniques vont en Israël via les États-Unis.

En 2002, la Grande-Bretagne a donné un "affichage tête-haute » fabriqué par BAE Systems pour Lockheed Martin qui a été rapidement installé dans les chasseurs-bombardiers F-16 destinés à Israël. L'UE ne s'y est pas opposée. Il faut ajouter que la même année, les Britanniques ont accepté de former 13 membres de l'armée israélienne.

A l'époque de la guerre du Liban en 2006, des avions américains transportant des armes pour Israël ont été ravitaillés en carburant dans les aéroports britanniques (et, hélas, aussi dans des aéroports irlandais).

Au cours des trois premiers mois de 2008, nous avons encore accordé des licences d'exportation d'armes à Israël pour un montant de 20 millions de Livres - juste à temps pour l'attaque d'Israël contre Gaza. Les hélicoptères Apache utilisés contre les Palestiniens, dit Cronin, comportent des pièces fabriquées par SPS Aerostructures à Nottinghamshire, Smiths Industries à Cheltenham, Page Aerospace dans le Middlesex et Meggit Avionics dans le Hampshire.

Dois-je continuer ?

Cela dit en passant, Israël a été félicité pour son aide "logistique" à l'OTAN en Afghanistan - où nous tuons chaque année bien plus d'Afghans que les Israéliens tuent des Palestiniens en général - ce qui n'est pas surprenant puisque le patron de l'armée israélienne **Gabi Ashkenazi** s'est rendu au siège de l'OTAN à Bruxelles pour plaider en faveur d'un rapprochement avec l'OTAN.

Et Cronin explique de façon convaincante un arrangement financier en "Palestine" extraordinaire - presque tellement beau que c'en est dégoûtant. **Les millions de livres de fonds de l'UE destinés à des projets dans la bande de Gaza**. Ils sont régulièrement détruits par des armes israéliennes fabriquées aux États-Unis. Donc, ça fonctionne comme ça. **Les contribuables européens casquent pour les projets. Les contribuables américains casquent pour les armes dont Israël se sert pour leur destruction. Ensuite, les contribuables de l'Union Européenne casquent pour tout reconstruire. Et puis, les contribuables américains ...**

Voilà, vous avez compris. A propos, Israël a déjà un "programme de coopération particulier" avec l'OTAN, ce qui permet à Israël de faire partie des réseaux informatiques de l'OTAN.

Tout compte fait, il est bon d'avoir de notre côté un solide allié comme Israël, même si son armée est une canaille et que certains de ses hommes sont criminels de guerre. Alors à ce point, pourquoi ne pas demander aussi au Hezbollah de se joindre à l'OTAN : imaginez comment ses tactiques de guérilla seraient bénéfiques à nos gars dans le Helmand.

Et puisque les hélicoptères Apache israéliens tuent souvent des civils libanais – par exemple, une ambulance transportant des femmes et des enfants a été détruite en 1996, par un missile air-sol Hellfire AGM 114C de Boeing - espérons que les Libanais peuvent toujours saluer amicalement les gens du comté de Nottingham, du Middlesex, du New Hampshire et, bien sûr, de Cheltenham.

[Robert Fisk](#)

<http://www.michelcollon.info/Robert-Fisk.html>

3_Déclaration, **courrier des lecteurs** & témoignage

Ndlr : PS : La publication des articles ou analyse ne signifie nullement que la rédaction partage les analyses ou point de vue des auteurs, mais doit être vu comme information

3-1 **Le chemin vers la paix peut s'élargir.**

ÉDITORIAL

Passons d'abord aux nouvelles inquiétantes!

Métro titre le 29 septembre 2010 : **Un statu quo préoccupant.**

Selon le quotidien montréalais, « l'émissaire spécial du président américain Barack Obama pour la paix au Proche-Orient, George Mitchell, va tenter de sauver les pourparlers de paix entre Israéliens et Palestiniens, au cours d'une mission d'urgence dans la région. »

L'édition d'octobre de la revue syndicale Unité (CSN) martèle : « Contrairement à l'État d'Israël qui s'engage toujours plus avant envers la Palestine dans la violence de l'occupation, de la colonisation, dans la violation des droits humains et du droit international, la société civile palestinienne, elle, demande à la communauté internationale d'utiliser une arme citoyenne et non violente : la Campagne BDS (Boycott, Désinvestissement, Sanctions, ndlr). »

Au Québec toujours, le journal communiste Jeunesse Militante (printemps 2010) a exigé la libération du secrétaire général du Front populaire de libération de la Palestine, Ahmad Sa'Adat, qui a rejoint les plus de 11 000 prisonniers politiques palestiniens détenus dans les prisons de l'État hébreu.

À l'échelle internationale, la Fédération syndicale mondiale (FSM) a aussi organisé une Conférence au Liban en juillet 2010 pour étudier la situation du peuple palestinien.

On pourrait allonger la liste : que d'événements dira le lecteur assommé. Mais... oui mais, nous tournons en rond.

Il y a inflation verbale et gesticulations armées. Tout le monde se renvoie la balle. Finalement, il y a deux peuples qui vivent dans l'insécurité : le peuple israélien et le peuple palestinien. Ce sont des gens qui ont eu une histoire commune, des rapports historiques pacifiques. Ils ignorent pour la plupart toutes les résolutions légitimes de l'ONU sur le conflit.

Que se passe-t-il?

Les dirigeants ont-ils bien guidé les peuples?

Dans les deux cas, ne pouvons-nous pas reconnaître des sociétés divisées en classes sociales?

Ce n'est pas négligeable si on veut comprendre cette guerre « larvée ».

L'initiative doit revenir aux peuples; ils doivent choisir librement, sans pression idéologique et psychologique, qui doit les représenter. Nous en sommes à l'heure où on boit un thé à la menthe brûlant qui s'annonce si bon en se refroidissant au creux de nos mains d'ouvriers et de bâtisseurs de paix.

Tu veux une orange?

Si La Vie Réelle comprend un peu les enjeux –et nous sommes loin du Moyen-Orient -, il s'agit de deux peuples frères qui aspirent à vivre sous le ciel beau et bleu de la Méditerranée, pour cultiver leurs olives et leurs oranges, pour faire du commerce avec les autres peuples, normalement, en ponctuant leur labeur de chants joyeux, rythmés de musique, somme toute aussi entraînante l'une que l'autre.

Bien sûr, on peut continuer les actes d'agression et de provocation. On peut menacer, tuer et mettre tout le monde sur le qui-vive et ficher la trouille à tous, ce n'est pourtant pas ça que les habitants de la région désirent dans la profondeur de leur conscience.

Qu'ils soient Juifs ou Arabes, ces gens veulent que lorsque le matin se pointe, ils puissent faire leur prière ou pas –c'est selon leurs convictions-, voir aux installations agricoles, enseigner le métier aux jeunes générations et se promener sans souci au soleil et rêver d'un avenir de paix. Par ailleurs, fondamentalement, le peuple juif ne veut non plus pas la guerre au peuple iranien. Ces peuples veulent dialoguer entre eux; c'est naturel...

Le Moyen-Orient tout entier peut redevenir une région de paix. C'est un tissu riche de traditions et d'échanges.

Les traditions (grecque, araméenne, syrienne, ottomane...) se sont rencontrées et ont prospérées.

Aujourd'hui les boute-feux, les « terroristes » de Wall Street et autres marchands de canon des États-Unis voudraient bien que tout cela explose. « Ça n'a pas d'importance, ce n'est pas chez nous! »

Les Juifs de Montréal n'ont pas à avoir honte d'être Juifs : les ouvriers de cette communauté ont déjà beaucoup donné au mouvement progressiste québécois, dont le premier député communiste élu à la Chambre des Communes à Ottawa, après la deuxième guerre mondiale, Fred Rose (Alfred Rosenberg), sans compter leur militantisme pour que le Québec devienne un État moderne, prospère et ouvert.

Les peuples arabo-musulmans ont fait de même en nous offrant un de leurs fils, Amir Khadir (jeune médecin d'origine iranienne – de Téhéran), premier député réellement de gauche élu à l'Assemblée nationale du Québec. Ce n'est pas encore écrit dans les manuels scolaires, mais ça viendra.

Il faut, comme le disent les Canadiens-français, arrêter notre élan belliqueux et « respirer par le nez ». Nous devons faire part de notre préoccupation en appelant : notre député, notre délégué syndical, notre ministre du culte...; bref tous ceux qui sont en autorité pour qu'ils sachent ô combien nous voulons la paix – d'autant plus qu'à l'heure des bombes atomiques, nous y passerons tous...-. Il faut écouter Fidel Castro là-dessus. Il n'a pas repris du service pour rien.

Il est bien lucide et il sait tout ce qui menace la planète avec ces « ogives », « missiles », « drones », et autres fusées aux noms les plus sophistiqués les uns que les autres qui feraient dire au prochain Homme des cavernes que Hiroshima et Nagasaki n'avaient été que de la petite bière par comparaison, si vous me permettez l'expression.

Tous, nous pourrions dire aux communistes et progressistes d'Israël et de Palestine : « nous aussi, nous aimerions prendre le chemin des oliviers à dos d'âne pour revisiter cette merveilleuse et éternelle Terre sainte : quelles que soient nos convictions les plus intimes».

4 Octobre 2010

Ce commentaire est dédié au journaliste français José Fort, correspondant de l'Humanité dont les articles m'ont beaucoup inspiré et enseigné sur le métier de journaliste.

Bonne santé, José!

<http://laviereelle.blogspot.com:80/2010/10/israel-et-palestine.html>

3-2 Rapport : Comment les enfants des martyrs et des captifs vivent l'Aïd ?

Ces jours-ci, les enfants musulmans vivent la joie de la fête de la fin de Ramadan : l'Aïd Al-Fitr. Cependant, les enfants des martyrs et des captifs palestiniens ne peuvent ressentir la même chose ; c'est une joie incomplète. Leurs pères leur manquent. Les enfants palestiniens savent toutefois qu'ils payent, à l'instar de leurs parents, le prix cher de l'occupation israélienne ; ils se rendent aussi compte du sacrifice fait par ces parents et ensuite par eux.

L'enfant Tareq Al-Sakani n'a pas encore neuf ans. Il n'a pas goûté à la tendresse de son père. Il n'avait qu'un an lorsque son père Ahmed Al-Sakani a été arrêté et condamné à vingt ans de prison ferme. Il ne connaît que la tendresse de sa mère. Sa maman essaie un peu d'exposer l'image de son mari afin que le petit n'oublie pas son père.

Amour en attente

Sur le visage du petit Tareq se dessinent des lueurs de tristesse, en voyant un enfant tenu par son père devant un magasin, pour lui acheter des vêtements neufs, comme il est de coutume avant l'arrivée de chaque Aïd. « Je suis privé de ces beaux moments, les moments où l'enfant passe un temps privilégié avec son père. Je me sens un peu jaloux devant de telles scènes. Puisse le Tout-Puissant libérer mon père afin que je sois avec lui dans ces jours de fête ! », dit-il.

Tareq n'a jamais vu son père, si ce n'est à travers les photos qui peuvent échapper de la prison de temps à autre. Mais comment une simple photo peut-elle éteindre le feu de l'amour d'un enfant qui n'a jamais vu son père des années durant ?

Fille d'un martyr

La fillette Karima Zaki Chahbir n'a que cinq ans. Elle a perdu son père durant la dernière guerre agressive israélienne menée contre Gaza. Elle parle comme une grande. On dirait que les souffrances donnent de l'éloquence et de la sagesse.

Karima se rappelle de la manière dont son père l'emmenait au marché, avant le jour de l'Aïd, pour lui acheter des vêtements nouveaux et une poupée. Aujourd'hui, elle pleure ces jours qui ne veulent pas revenir.

Sa mère explique comment elle est obligée, après le départ du père de ses enfants, de les amener vers le souk pour faire les commissions de la fête que le père faisait jadis. Elle est aussi obligée de faire face aux questions que les petits posent, surtout le dernier, le bébé de trois ans : « Il me dit toujours : Je suis fâché contre papa ! »

Des enfants adultes !

Le petit garçon Mossab Qosseï Al-Dach, 9 ans, explique à l'envoyé de notre Centre Palestinien d'Information (CPI) comment il reçoit le troisième Aïd sans son père, sans joie.

« L'Aïd de l'année dernière, dit-il, je suis allé avec ma mère, ma grand-mère, mes tantes, au cimetière, pour nous recueillir sur la tombe de mon père. Cet Aïd, j'y vais aussi, inshallah. Je dirai à mon papa : Je t'aime tant. Je lirai la sourate Al-Fatiha pour son âme. Je lui dirai que je suis devenu grand, que j'ai pratiqué le jeûne tout le mois béni de Ramadan et que je ne l'ai pas rompu, même pas un jour. »

« Je pense beaucoup à mon père, ajoute-t-il. Je ne l'ai jamais oublié. Cela me rend triste de voir mes copains tenir la main de leurs pères qui les amènent vers les manèges. Que puis-je faire ? Tel est notre destin ! »

Ces petits cœurs ont été privés de l'amour, de la chaleur d'un père, de la protection d'un chef de famille. Les souffrances leur ont appris le sens de la patience et de l'endurance. Les souffrances les ont trop grandis. Ils continuent finalement à vivre bon gré mal gré.

Gaza – CPI

10/09/2010 - 00:02

<http://www.palestine->

[info.cc/fr/default.aspx?xyz=U6Qq7k%2bcOd87MDI46m9rUxJEpMO%2bi1s7liiLsQSZOIGLazrOnb1nXSCwdk5cBOtrMZLn5PV4gkSdn3SjC7MxnuW0et4fDeHiZ3BaTuuC7BBE0B1bdOK9M4iG2xvMhIC8oF%2fJcljCw%3d](http://www.palestine-info.cc/fr/default.aspx?xyz=U6Qq7k%2bcOd87MDI46m9rUxJEpMO%2bi1s7liiLsQSZOIGLazrOnb1nXSCwdk5cBOtrMZLn5PV4gkSdn3SjC7MxnuW0et4fDeHiZ3BaTuuC7BBE0B1bdOK9M4iG2xvMhIC8oF%2fJcljCw%3d)

3-3 Joseph Dana : La fureur des Palestiniens de Jérusalem après le meurtre de Samir Sarhan.

« Vers 3h30 ou 4h du matin, j'ai entendu du bruit sous ma fenêtre, » me raconte Abdallah Rajmi, habitant de Silwan, tandis que nous sommes dans une rue étroite au milieu de la bataille entre les jeunes palestiniens jeteurs de pierre et les forces d'occupation israélienne de la police des frontières. « J'ai pensé que c'était une simple bagarre de gens ivres puis j'ai entendu beaucoup de bruit venant des personnes concernées et mes voisins ont commencé à se réveiller. »

Silwan est un quartier de Jérusalem Est occupée, près des murailles de la Vieille Ville, et il est la cible d'un plan du gouvernement israélien qui projette de démolir des dizaines de maisons palestiniennes pour les remplacer par des colonies israéliennes et par un parc à thème juif.

Rajmi se souvenait des événements tandis que les gaz lacrymogènes et les pierres partaient des deux côtés de la ruelle où nous nous trouvions. « A ce moment-là, je suis monté sur le toit de ma maison pour voir ce qui se passait et j'ai vu trois gardes des colons avec « des petites armes » s'approcher d'un groupe de jeunes Palestiniens, » faisant référence, de façon sarcastique, aux énormes fusils d'assaut Uzi des gardes. « Les gardes se sont mis à tirer sur les hommes et tout Silwan s'est réveillé. »

Nous avons alors dû aller à l'entrée de la maison de Rajmi parce qu'une pluie de pierre commençait à nous pleuvoir dessus et la police des frontières commençait à tirer des balles caoutchouc-acier.

« Je ne pouvais en croire mes yeux. J'ai vu un homme, gisant à terre dans son sang, en train de mourir. Le garde des colons venait de lui tirer dessus, à bout portant, et il le regardait mourir. Il est resté là, sur le sol, pendant une heure, jusqu'à ce qu'une ambulance israélienne arrive sur les lieux ; ils n'ont bien sûr autorisé aucun d'entre nous à nous approcher de lui. Et les Israéliens ont fait venir quarante gardes et la police des frontières sur les lieux avant qu'on l'emène. »

Le Palestinien tué s'appelait Samir Sarhan, il avait environ 30 ans et il était père de cinq enfants.

Rajmi parlait clairement, tout en me regardant droit dans les yeux, mais on pouvait voir la rage qui couvait suite au meurtre. « Ce n'est pas une bonne situation. C'est une situation extrêmement dure et je pense que le chaos va éclater ici, » m'a-t-il dit. « Si un des autres meurt des blessures subies la nuit dernière, je pense que Silwan va exploser. Attends et tu verras ce qui va se passer pendant les funérailles. » Le cortège devait aller au cimetière, près de la Mosquée Al-Aqsa.

En effet, Rajmi a raison quand il parle de troubles à Silwan sous ébullition. J'étais dans le quartier depuis 8h du

matin, quand les jets de pierre de protestation contre la police des frontières israéliennes ont commencé. Silwan est situé dans une vallée profonde et le secteur est plein de petites ruelles sinueuses. Des poches de résistance ont donc fait surface partout tandis que des groupes de jeunes Palestiniens se faufilaient vers les forces israéliennes et leur jetaient des pluies de pierre, en criant « Fichez le camp » et « Vous n'êtes pas chez vous, partez maintenant ! » La police des frontières a réagi par des vagues de gaz lacrymogènes qui ont couvert le quartier, y compris des maisons où des femmes et des enfants se protégeaient des combats de la rue. A certains moments, les forces israéliennes ont tiré, à très courte distance, des balles caoutchouc-acier qui provoquent souvent des blessures permanentes ou mortelles. Des pneus ont été brûlés et des poubelles renversées. Difficile de ne pas penser aux images de la deuxième intifada palestinienne pendant que j'essayais de prendre quelques photos.

Cette situation a perduré pendant cinq heures à travers Silwan. Des poches de jets de pierres ici et là pendant que les gaz lacrymogènes recouvraient le quartier tout entier, comme une forme de punition collective.

Finalement, les funérailles ont commencé, aux appels de "Dieu est Grand" et tous les habitants de Silwan sont descendus dans la rue pour rejoindre la procession. Tandis que le cortège serpentait à travers les ruelles, des gens ont commencé à attaquer chaque maison, voiture ou partie d'infrastructure coloniales sur son passage.

Puis, à l'entrée de Silwan, juste à côté de l'entrée du site de la Mosquée Al-Aqsa, que les Juifs appellent le Mont du Temple et le complexe colonial de la « Cité de David », la foule a laissé éclater sa rage et s'est mis à casser des vitres en face du bâtiment de la Cité de David et à renverser et à incendier des voitures de la police israélienne des frontières.

Alors que le groupe se rapprochait du site d'al-Aqsa, plusieurs autobus publics de la compagnie israélienne Egged étaient garés le long de la route. Les habitants de Silwan en colère ont exprimé leur frustration et se sont mis à casser toutes les vitres et toute la surface possible des autobus. A un moment, des gens sont entrés dans les autobus pour arracher les sièges. Cela s'est produit alors que le chauffeur de l'autobus était toujours à l'intérieur. La procession est arrivée près de la Mosquée Al-Aqsa et la tension est retombée, mais des agences de presse rapportent maintenant que des jets de pierre sont partis du plateau du site de la mosquée à la fin des funérailles et que les troupes israéliennes sont entrées dans la mosquée, troisième lieu saint de l'Islam.

Rajmi m'a dit que la violence ne ferait que grandir à cause de ce meurtre. Et il m'a confirmé qu'une des victimes des tirs venait de succomber à ses blessures. Nous ne connaissons pas encore son nom.

Il est certain que cette mort peut être l'étincelle d'une nouvelle flambée de violence, et a population de Silwan semble y être préparée. Contrairement au « Fayyadisme » - la coopération officielle de l'Autorité Palestinienne avec l'occupation israélienne – qui est en train de s'emparer de Ramallah, les gens de Silwan sont prêts à résister et à se battre, quel qu'en soit le prix, à Jérusalem Est occupée.

Posté par Adriana Evangelizt

Sources [ISM](#)

<http://palestine.over-blog.net:80/article-video-la-fureur-des-palestiniens-de-jerusalem-apres-le-meurtre-de-samir-sarhan-57587550.html>

3-4 Franklin Lamb : 28 ans après le massacre de Sabra et Chatila : l'histoire de Mounir.

De multiples témoignages sur cette horreur ont été donnés depuis 30 ans par les survivants du massacre de Sabra et Chatila perpétré en septembre 1982. D'autres éléments surgissent parfois par pur hasard car la plupart des témoins potentiels ont péri dans le massacre. D'autres témoins oculaires commencent à peine à émerger d'un traumatisme profond ou d'un silence volontaire.

Certains témoignages seront partagés ce mois-ci par des survivants du massacre du camp de Chatila. Ils s'assoieront avec les visiteurs étrangers sans cesse plus nombreux qui viennent chaque année pour commémorer l'un des crimes les plus horribles du 20ème siècle.

Chaque témoignage est unique

Zeina, une jolie femme d'une quarantaine d'année, amie de la famille de Mounir, a demandé l'autre jour à un étranger : « 28 ans déjà ? J'ai l'impression que c'était l'année dernière, lorsque mon mari Hussam et nos deux filles, Maya, 8 ans, et Sirham, 9 ans, ont quitté notre maison de deux pièces pour aller chercher de la nourriture parce que l'armée israélienne avait imposé un blocus au camp de Chatila depuis près de deux jours et peu de gens à l'intérieur du camp en avaient encore. Aujourd'hui encore, je prie et j'attends leur retour. »

Dans le camp de réfugiés palestinien de Chatila et autour de l'abri d'Abu Yassir, les impacts de balles sont encore visibles dans la partie inférieure des 11 « murs de la mort » où une partie du sang séché imprègne le mortier. Un vieux monsieur, Abu Samer, a encore quelques souvenirs des pistolets automatiques américains munis de silencieux et quelques couteaux et haches accrochés à la ceinture de certains tueurs tandis qu'ils tiraient en silence, découpaient, charcutaient tous ceux qu'ils croisaient depuis environ 18h, ce Jeudi 16 septembre 1982. Ces armes avaient été un cadeau du Congrès US à Israël, et elles ont ensuite été remises, avec des drogues et de l'alcool et autres « équipement de maintien de l'ordre », par Ariel Sharon aux assassins de son « armée la plus morale du monde ».

Plus tôt cette année, un des assassins de la milice Numour al-Ahrar (Tigres des Libéraux), la branche armée du parti de droite libanais Parti Libéral National, fondé par l'ancien président libanais Camille Chamoun, a nonchalamment admis que « parfois nous employions ces accessoires pour avancer en silence dans les allées de Chatila pour ne pas provoquer une panique inutile pendant notre travail. » La milice des Tigres, une des cinq

unités d'assassins chrétiennes, était appuyée à l'intérieur de camps de Chatila par deux douzaines d'agents du Mossad israélien et dirigée par le propre fils de l'ancien président, Dani Chamoun.

Aucun signe ou plaque commémorative ne rappelle les événements qui se sont déroulés à cet endroit.

Le monde a appris le massacre de Sabra et Chatila le dimanche matin, le 19 septembre 1982. Des photos, dont de nombreuses sont désormais disponibles sur Internet, ont été prises par des témoins tels que Ralph Schoenman, Mya Shone, Ryuichi Hirokawa, Ali Hasan Salman, Ramzi Hardar, Gunther Altenburg, et le personnel de l'hôpital « Gaza et Akka Palestine Red Crescent Society (PRCS) », et conservent les sordides souvenirs profondément enfouis dans les mémoires des survivants.

La commission israélienne Kahan, cinq mois plus tard et dans son rapport du 7 février 1983, a lavé Israël de toute responsabilité en qualifiant à plusieurs reprises le massacre de « guerre ».

Zeina m'a entraîné dans une allée étroite qui part de sa maison jusqu'au mur de 3 x 8 mètres de la maison de sa soeur, tout en aspergeant le chemin avec un aérosol. Elle s'est excusée pour l'aérosol en disant qu'on pouvait encore sentir l'odeur du massacre qui s'était déroulé ici il y a 30 ans.

Pour les lecteurs qui ne connaissent pas l'emplacement du camp de réfugiés de Chatila à Beyrouth, ce « mur de la mort » particulier est situé en face de l'hôpital PRCS Akka, resté en l'état après des années sans financement ou soutien suffisant d'ONG. Pour localiser les 11 « murs de la mort » il faut l'aide des quelques vieux Palestiniens qui vivent encore dans le quartier. Ils font partie de ceux qui vivent encore sur la scène des massacres et qui se souviennent encore des détails. Certains fournissent des portraits détaillés de certaines victimes du massacre, comme s'ils espéraient leur redonner un semblant de vie, en décrivant souvent un trait de caractère ou le nom de leur village natal en Palestine.

« Un garçon gentil qui adorait ses frères aînés Mutid et Bilal ».

Zeina se souvient que Mounir Mohammad avait 12 ans le 16 septembre 1982, et qu'il était un élève à l'école du camp de Chatila, appelée Jalil (Galilée). Pratiquement toutes les 75 écoles de l'UNRWA (Nations Unies) qui existent encore au Liban, comme d'autres institutions palestiniennes, portent le nom d'un village ou d'une ville de la Palestine occupée. Souvent elles portent le nom d'un village qui n'existe même plus, car ce dernier fait partie des 531 villages rasés par les colonisateurs sionistes pendant et après la Naqba (« Catastrophe ») de 1947-48. Zeina se souvient qu'il était tard ce jeudi après midi du 16 septembre, et que le bombardement israélien s'était intensifié. L'objectif était de pousser les habitants du camp dans les abris que les services de renseignement israéliens - qui s'étaient présentés la veille dans trois véhicules blancs en se faisant passer pour des « membres d'ONG » - avaient identifiés et localisés sur leurs cartes. Certains résidents, croyant avoir affaire à des humanitaires venus leur porter secours avaient même révélé leur cachettes secrètes. D'autres, qui avaient connu les abris surpeuplés pendant la précédente campagne israélienne de bombardements aveugles du camp qui a duré 75 jours - opération baptisée « Paix en Galilée » - ont suggéré aux « humanitaires » que les abris avaient besoin d'une meilleure ventilation et que peut-être que les visiteurs pouvaient les aider.

Selon Zeina, les agents israéliens ont rapidement dessiné l'emplacement des abris et les ont marqué d'un cercle rouge puis sont retournés à leur QG qui était situé à moins de 70 mètres sur une élévation de terrain au sud-est du camp de Chatila, encore connue sous le nom de « Turf Club Yards ». Aujourd'hui encore, cette zone sablonneuse contient trois fosses où, selon la regrettée journaliste américaine Janet Stevens, sont enterrés quelques centaines de cadavres qui n'ont jamais été retrouvés parmi les plus de 3000 victimes du massacre. Janet a émis l'hypothèse qu'un deuxième massacre de Sabra et Chatila a eu lieu le dimanche matin 19 septembre, un massacre qui a suivi le premier et qui fut dirigé depuis le QG Israélo-phalangiste connu sous le nom du stade Cite Sportiff situé de l'ouest du camp de Chatila. Tandis que les soldats israéliens prenaient en charge les Palestiniens survivants que les phalangistes leur remettaient, des camions entraient dans la stade chargés de centaines d'habitants du camp qu'on emmenait vers un « centre de rétention ».

Des proches qui sont restés à l'extérieur ont entendu des salves de coups de feu et des hurlements à l'intérieur du stade. Quelques heures plus tard, les mêmes camions ont été aperçus qui s'éloignaient vers une destination inconnue et dont la cargaison était dissimulée par des bâches.

Une habitante du camp, Mme Sana Mahmoud Sersawi, fait partie des 23 personnes qui ont porté plainte en Belgique contre Ariel Sharon (plainte actuellement en sommeil mais pas enterrée), explique :

« Les Israéliens qui étaient postés devant l'ambassade du Koweït et la station service Rihab benzene à l'entrée du camp de Chatila nous ont ordonné par hauts-parleurs de sortir. C'est comme ça que nous nous sommes retrouvés entre leurs mains. Ils nous ont emmené au Cite Sportiff, et les hommes marchaient derrière nous. Puis ils ont enlevé leurs chemises et ont commencé à leur bander les yeux. Les israéliens ont interrogé les plus jeunes et ensuite les phalangistes ont livré encore 200 personnes aux Israéliens. C'est là que mon mari et le mari de ma soeur ont disparu. »

Le journaliste Robert Fisk et d'autres qui ont enquêté sur ces événements, se rejoignent pour dire que les massacres se sont poursuivis pendant encore 24 heures après le samedi matin, 8 heures, heure à laquelle la Commission Kahan, qui a refusé de faire témoigner des Palestiniens, a déclaré que les Israéliens avaient mis fin aux massacres.

Des témoins oculaires ont aussi déclaré que les « humanitaires » décrits par Zeina ont transmis les descriptions et emplacements des abris aux espions de l'armée libanaise Elie Hobeika et Fadi Frem ainsi qu'à leur allié, le major Saad Haddad de l'armée du Sud Liban, alliée d'Israël. Le jeudi soir, Hobeika, commandant de facto depuis l'assassinat la semaine précédente du dirigeant phalangiste et président élu Bashir Gemayel, a dirigé lui-même un des escadrons de la mort qui opérait à l'intérieur de la zone Horst Tabet près de l'abri d'Abu Yassir.

C'est dans 8 de ces abris localisés et marqués par les Israéliens (sur les 11 que comportait le camp) que les premières victimes ont été promptement et méthodiquement massacrées. Parce que peu de crimes sont parfaits,

y compris les massacres, les tueurs n'ont pas réussi à trouver 3 abris. Un de ces abris n'était qu'à 25 mètres de celui d'Abu Yassir. A part ceux qui étaient réfugiés dans ces 3 abris, il n'y a pratiquement eu aucun survivant à Chatila.

Le journaliste américain David Lamb a écrit sur la première nuit de boucherie et les « murs de la mort » : « Des familles entières ont été exécutées. Des groupes composés de 10-20 personnes étaient alignés contre des murs et abattus. Des mères sont mortes en serrant leurs bébés dans les bras. Tous les hommes avaient apparemment été abattus dans le dos. Cinq adolescents en âge de combattre furent traînés dans les rues derrière un camion avant d'être abattus. »

Vers 8 heures du soir, le 18 septembre, Mounir Mohammad est entré dans l'abri bondé d'Abu Yassir, en compagnie de sa mère Aida et ses frères et soeurs, Iman, Fayda, Mufid et Mu'in. Il était courant de céder les rares places dans les abris en priorité aux femmes et aux enfants, tandis que les hommes tentaient leur chance à l'extérieur alors que le massacre se déroulait. Mais quelques hommes sont entrés dans les abris pour tenter de calmer les jeunes enfants.

« Si l'un d'entre vous est blessé, nous vous emmènerons à l'hôpital ».

Mounir se rappelle de cette nuit : « Les tueurs sont arrivés à la porte de l'abri et ont hurlé pour faire sortir tout le monde. Les hommes qu'ils trouvaient étaient alignés contre le mur à l'extérieur. Ils étaient immédiatement abattus à la mitrailleuse. » Tandis que Mounir regardait, les tueurs sont partis tuer d'autres groupes puis sont soudainement revenus et ont ouvert le feu sur tout le monde, et tout le monde est tombé. Mounir est resté couché sans bouger, ne sachant pas si sa mère et ses soeurs étaient encore en vie. Puis il a entendu les tueurs hurler : « Si l'un d'entre vous est blessé, nous vous emmènerons à l'hôpital. Ne vous en faites pas. Levez-vous et vous verrez. » Quelques-uns ont tenté de se lever ou ont poussé un gémissement et ils ont été immédiatement abattus d'une balle dans la tête.

Mounir se souvient : « Même si le camp était éclairé par les torches israéliennes, les tueurs avaient des lampes puissantes pour fouiller dans les coins sombres. Les tueurs cherchaient dans les coins sombres. ». Soudain, le corps de sa mère a bougé dans la pile de corps qui l'entourait. Mounir lui a murmuré « ne te lève pas, mère, ils mentent » Et Mounir est resté immobile toute la nuit, osant à peine respirer, faisant semblant d'être mort.

Mounir ne pouvait oublier les paroles des tueurs. Des années plus tard, il les répéterait à un interviewer tandis qu'ils passaient devant la cimetièrre de Chatila appelé la Place des Martyrs. « Après qu'ils aient tiré sur nous, nous étions tous par terre, et eux ils allaient et venaient et ils disaient « si quelqu'un est encore en vie, nous aurons pitié et nous l'emmènerons à l'hôpital. Allez, vous pouvez nous faire confiance. » Si quelqu'un gémissait ou disait qu'il avait besoin d'une ambulance, il était abattu sur place. Ce qui m'a perturbé n'était pas uniquement toute cette mort autour de moi. Je... ne savais pas si ma mère et mes soeurs et mon frère étaient morts. Je savais que la plupart de ceux autour de moi étaient morts. Et c'est vrai, j'avais peur de mourir. Mais ce qui m'a le plus perturbé, c'est qu'ils riaient très fort, se soûlaient et se sont amusés toute la nuit. Ils ont jeté des couvertures sur nous et nous ont laissé là jusqu'au matin. Toute la nuit (jeudi 16 septembre), je pouvais entendre les voix des filles en train de pleurer et de hurler. « Je vous en supplie, laissez-moi... ». Je ne sais pas combien de filles ils ont violées. Les voix des filles, leur peur et leur douleur, je ne pourrais jamais les oublier. »

Dans le film « Massaker » de 2005 de l'allemande Monika Borgmann, une demi-douzaine d'assassins de la milice confessent avec la même désinvolture. Un d'eux opine : « Pendu ou fusillé, vous ne faites que mourir. Mais comme ça, on en prend deux fois plus. » Il explique alors comment il a attrapé un vieux Palestinien et l'a collé contre un mur, puis il l'a charcuté au couteau, en l'ouvrant en croix. « Ainsi, vous mourrez deux fois, la première par la peur, » a-t-il dit avec désinvolture tout en décrivant la chair blanche et les os comme s'il attendait d'être servi dans une charcuterie.

Les tueurs ont aussi expliqué comment ils se sont lancés dans une course contre la montre pour se débarrasser d'un maximum de cadavres avant l'arrivée des médias. Un d'entre eux a témoigné comment l'armée israélienne leur avait fourni de grands sacs poubelles pour les cadavres. Un autre a avoué qu'ils ont forcé des gens à monter dans des camions militaires qui les ont emportés à Cite Sportiff où ils ont été tués. Puis ils ont utilisé des produits chimiques pour faire disparaître de nombreux cadavres. Plusieurs ont révélé que des officiers israéliens s'étaient consultés avec les dirigeants des milices à Beyrouth, la veille du massacre.

Une haine qui perdure

Encore aujourd'hui, le Hurras al-Arz (Gardiens des Cèdres) se vante de son rôle dans le carnage. Moins de deux semaines avant le massacre, le parti a lancé un appel pour la confiscation de tous les biens au Liban appartenant à des Palestiniens, l'interdiction pour eux de posséder une maison et la destruction de tous les camps de réfugiés.

La déclaration du parti du 1er septembre 1982, déclare : « Il faut prendre des mesures pour réduire le nombre de réfugiés palestiniens au Liban, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus aucun Palestinien sur notre sol. »

En 1982, certains partis politiques parlaient des Palestiniens comme de « microbes qui doivent être exterminés » et on pouvait lire sur les murs des graffitis tels que « le devoir de tout Libanais est de tuer un Palestinien » - la même haine qui est couramment exprimée aujourd'hui dans la Palestine occupée par les colons, les rabbins et les politiciens extrémistes.

L'appel des « Gardiens » pour une interdiction aux Palestiniens de posséder des biens a été concrétisé en 2001 par une loi rédigée par l'actuel ministre du Travail libanais qui a promis le 1er septembre 2010 que « le Parlement ne permettra jamais aux réfugiés palestiniens de posséder des biens. »

L'état d'esprit qui a permis le massacre de Sabra et Chatila en 1982 est pratiquement le même en 2010, tandis que le Liban refuse de céder aux appels de la communauté internationale d'accorder aux survivants des massacres leurs droits civiques élémentaires. Certains, qui ont examiné les sites internet en Arabe et observé les

rassemblements des partis politiques impliqués dans les massacres de 1982, affirment qu'aujourd'hui le langage de haine est pire encore et qu'il est employé pour forcer le Parlement à nier les droits civiques aux Palestiniens. Dans le mois qui a suivi le massacre de 1982, le Dr. Paul Morris, un britannique, a soigné Mounir à l'hôpital Gaza, à environ un kilomètre au nord de l'abri d'Abu Yassir, et il a gardé le jeune homme en observation. Le Dr Morris a confié au chercheur Bayan Nuwayhed al Hout (dans le livre « Sabra and Shatila : September 1982 », Pluto Press, Londres, 2004) que Mounir « souriait de temps en temps, mais ne réagissait pas spontanément comme les autres enfants de son age, sauf à de rares occasions. » Puis le docteur a frappé du poing sur la table, et a dit « il faut sauver ce garçon. Il doit quitter le camp, ne serait-ce que le temps de récupérer. »

Lorsque al Hout a demandé à Mounir s'il envisageait un jour de prendre les armes pour se venger, le pré-adolescent a répondu « Non. Non. Jamais je ne me vengerais en tuant des enfants. Comme eux ils nous ont tué. Qu'est-ce que les enfants ont fait de mal ? »

Le frère de Mounir, Mufid, 15 ans, était parmi les premiers à entrer dans l'abri d'Abu Yassir, mais il est parti et a réapparu à l'hôpital Akka avec une blessure par balle. Après avoir reçu un pansement, il est reparti pour chercher un refuge et sa famille. On ne l'a plus jamais revu. Pendant longtemps, Mounir n'arrivait même pas à prononcer son nom.

Selon les habitants du camp, le frère aîné de Mounir, Nabil, 19 ans, était en age de combattre et par conséquent aurait été abattu sur le champ. Conscient de cela, le cousin de Nabil et la femme du cousin se sont enfuis avec lui alors que le bombardement israélien redoublait d'intensité et que les habitants signalaient des tueries. Les trois ont réussi à éviter les balles des tireurs embusqués et ont trouvé refuge dans une maison de soins où travaillait sa mère. Comme Mounir, Nabil apprendrait plus tard que toute sa famille avait péri.

Post-scriptum

A présent, Mounir et Nabil vivent aux Etats-Unis et mènent des vies relativement « normales », si on considère l'horreur qu'ils ont vécu à Sabra et Chatila. Mounir et Nabil font honneur à Chatila, à la Palestine et à leur pays d'adoption. Ils vivent près de Washington DC. Mounir est marié et travaille. Nabil se consacre à militer pour la paix et la justice au Moyen Orient au sein d'une ONG. Les deux retournent régulièrement à Chatila.

D'autres vivent aussi des vies apparemment « normales ». Ce sont les six tueurs des milices « chrétiennes » qu'on voit dans le film « Massaker » de Borgmann. « Ils mènent tous une vie normale. Un d'entre eux est chauffeur de taxi » explique Borgmann.

Il est bien connu que les massacres de Sabra et Chatila constituent sans aucun doute des crimes de guerre, des crimes contre l'humanité, et un génocide. Chaque assassinat constitue une violation du droit international tel que défini par la Quatrième Convention de Genève, par la Loi Coutumière Internationale et le Jus Cogens (Le jus cogens regroupe les normes impératives de droit international général. Cf Wikipedia – NdT) Pour des crimes similaires, on a vu les inculpations d'officiels Rwandais, de l'ancien président du Chili Augusto Pinochet, l'ancien président du Tchad Hissein Habre, l'ancien président Serbe Milosevic, Taylor du Liberia et Bachir du Soudan. Personne n'a été puni ni même fait l'objet d'une enquête pour les massacres de Sabra et Chatila. Le 28 mars 1991, le parlement libanais a rétroactivement exempté les tueurs de toute responsabilité pénale. Cependant, cette mesure n'a aucune valeur devant le droit international et la communauté internationale a l'obligation légale de punir les coupables. Les victimes et leurs familles ainsi que pratiquement toutes les organisations de défense des droits de l'homme s'opposent avec fermeté à une amnistie générale pour les tueurs. Ils affirment que 1991 viole la constitution du Liban, ainsi que le droit international et promet l'impunité pour les auteurs de crimes abjects. C'est précisément pour rendre justice aux victimes de tels crimes que la Cour Pénale Internationale a été constituée. La CPI doit s'atteler à la tâche sans plus tarder et toutes les personnes de bonne volonté doivent encourager le Liban d'accorder aux survivants du massacre et Sabra et Chatila leur droits civiques élémentaires.

Franklin Lamb

septembre 2010

<http://www.counterpunch.org/>

traduction VD pour le Grand Soir

URL de cet article

<http://www.legrandsoir.info/28-ans-apres-le-massacre-de-Sabra-et-Chatila-l-histoire-de-Mounir-Counterpunch.html>

3-5 Catoche : Impressions d'un baroudeur en Palestine.

Préambule

Nos rencontres multiples avec les résistants et les victimes de l'oppression israélienne, les visites de quartiers ciblés où de nombreuses familles viennent de se faire expulser de leurs maisons, en particulier à Sheikh Jarrah et Al Silwan qui sont des quartiers de Jérusalem Est, à Al Araqib dans le Neguev ou encore dans la vallée du Jourdain, notre participation aux manifestations organisées chaque semaine à Hébron et Al Masara contre l'occupation de la Palestine, contre une route ou le mur qui séparent des dizaines de milliers de familles palestiniennes, contre le vol de l'eau des bédouins par les colons israéliens, contre le travail illégal des enfants palestiniens dans les colonies de la vallée du Jourdain, et les nombreuses discussions riches, intenses et bouleversantes de dignité avec tout un chacun, nous conduisent à organiser cet événement le 25 septembre 2010 à Quétigny pour témoigner, informer et mobiliser ici en Cote d'Or.

Quelques propos entendus, vécus et racontés du terrain palestinien

« On ne gagnera pas si on se bat seulement contre les sionistes ; c'est contre l'impérialisme qu'il faut se battre » nous disent les résistants palestiniens.

Le sionisme n'apparaît que comme un symptôme de l'impérialisme. Il faut se battre contre le sionisme et contre tous ceux qui le supportent ainsi que le colonialisme et l'occupation de la Palestine qui dure depuis plus de 62 ans.

A Bethléem par exemple, certains résistants sont en lien avec d'autres militants tel que ceux du Chiapas au Mexique. Certains, - lorsque l'État d'Israël leur permet de sortir du pays - participent aux forums sociaux et informent sur la Palestine et sont informés des luttes similaires telles que celles des Paysans sans terre en Amérique du Sud. « C'est important d'être relié au monde » nous dit l'un d'entre eux. Et il ajoute : « si tu restes isolé comme ils le voudraient, tu meures ou tu deviens esclave. Le sentiment d'appartenance à un combat plus large permet de supporter les injustices locales ».

Pour lutter contre l'occupation, beaucoup d'entre eux se mettent très souvent en situation dite d'illégalité ; c'est ainsi que paradoxalement ils se sentent encore libre. Il y a quelques mois, l'un d'entre eux a emmené un groupe d'enfants, de jeunes et leurs parents pique niquer dans leur ancien village ou à proximité de leurs anciens villages ; ils sont tous partis en bus la fleur aux dents, le devoir de mémoire faisant partie de la lutte, pour que chacun comprenne bien, chaque enfant, qu'ils avaient un jour un territoire et qu'ils en ont été chassés ; qu'on leur a volé en toute impunité leurs chez eux. Ils ont passé la journée là-bas. Le soir les militaires israéliens sont arrivés, les ont chassés et ont arrêté le leader une énième fois.

« En prison j'étudie » nous dit-il ; « je me bats encore plus pour mes droits ; pour nos droits. On s'organise en prison. On s'apprend l'un à l'autre et on lit et on discute de ce qu'on a lu. S'il ne me donne pas à manger et mes cigarettes je frappe à la porte jusqu'à ce qu'ils arrivent. Lorsqu'ils arrivent, ils me frappent ; quand je suis trop mal ils doivent me donner à manger. En prison ils essaient de te casser par les humiliations successives ; ils veulent que tu renonces. La seule façon de résister est d'être plus dur qu'eux. En prison je m'oblige à suivre un programme ; mon programme ! Car le leur consiste à dormir, à accepter une nourriture indécente et à rester sale. Si tu dors, tu renonces à te battre et tu deviens faible. Je fais du sport dans 2 m² ; puis je lis ; ils ne peuvent plus m'empêcher de lire. Ils savent que je suis relié à beaucoup d'internationaux. »

« Lorsqu'on sort de prison, on est encore plus fort, même si on a perdu 10 kilos. On recommence à lutter ; on raconte à notre famille et à nos amis et on étudie ; on continue le mouvement de résistance. En prison et hors de prison. C'est la même chose ; il y a une continuité ; c'est juste une histoire de dosage entre ce qu'on appelle une prison et les camps où aucun de nos droits sont respectés ni dans l'un ni dans l'autre. Je me sens chaque jour de plus en plus libre dans mes ghettos. À chaque nouveau kilomètre de mur, je gagne un kilomètre de liberté. Ils ont peur ; pas moi. Ils ont peur de moi ; je n'ai pas peur d'eux. »

« Mes quatre enfants et ma femme sont résistants. On a fait en sorte qu'ils étudient. Les copains internationaux nous apportent des livres, j'en réclame. J'ai reçu un diplôme en travail social en même temps que mon fils. [Il rit !] C'est le chemin qui compte ! » L'important c'est pas le diplôme ; l'important c'est d'étudier, de comprendre comment la Palestine et les palestiniens en sont arrivés là et de faire en sorte de lutter contre l'occupation du pays. Et contre l'occupation de son esprit.

Parfois les gens traitent la Palestine comme une catastrophe naturelle ! Il n'y a rien de naturel dans cette catastrophe ; cette catastrophe, ce sont des hommes qui l'ont voulu et continue de la vouloir. C'est contre ces hommes criminels que je lutte ; ce n'est pas contre des israéliens ou contre des palestiniens. Les criminels n'appartiennent pas à une seule nation. Les criminels viennent de toutes les nations et oppriment dans de nombreuses nations.

Lorsque qu'une jeune française lui demande : « comment peut-on t'aider ? » . Il rit encore, franchement, et lui répond : « aide-toi toi-même dans un premier temps ; d'abord là où tu es, dans ton pays. Si tu te libères de tes chaînes fabriquées par le capitalisme et par la propagande, si tu t'émancipes de la marchandisation de ta liberté tu contribueras à la libération de la Palestine... n'achètes pas les produits israéliens ! Parles de BDS, ris, pleures et agis !... »

Il compare la lutte contre l'apartheid en Afrique du Sud avec celle-ci de la Palestine et notamment grâce au boycott. Cela a été une action efficace là-bas et elle commence à être efficace en Palestine. Les noirs sud-africain ne possédaient plus que 13% de leur territoire à la fin de l'apartheid ; nous les palestiniens ne possédons plus que 12% du nôtre... les palestiniens ne croient plus aux négociations ; trop de négociations ont déjà eu lieu qui ont juste contribué à creuser encore plus le tombeau de la Palestine. L'espoir des palestiniens réside dans le boycott et dans la mobilisation des « résistants » internationaux.

En conclusion : Pourquoi la Palestine est si particulière ?

La situation de la Palestine est un concentré de toutes les violations du droit international ; la situation tragique en Palestine est la conséquence de l'impérialisme ; du néo-libéralisme ; du racisme ; du fascisme ; de la politique de propagande et du nazisme. La Palestine est sur la ligne de front entre l'occident et l'orient ; entre ceux que l'on qualifie de civilisés et les autres de sauvages ; c'est la plus longue guerre du XXème siècle ; c'est le nombre de réfugiés le plus grand au monde ; ce sont des injustices quotidiennes évidentes que beaucoup connaissent aujourd'hui mais dont aucune Institution internationale ne veut s'emparer ou tenter de résoudre.

La Palestine nous révèle également que la liberté est une construction individuelle et collective et n'est pas une sensation innée. La liberté se construit en se cognant aux injustices et à ceux qui emprisonnent.

La Palestine c'est la résistance pour l'existence.

Pour exister on doit résister.

C'est la résistance au présent ; au quotidien pour ne pas être humilié pour rester digne.

Catoche

le 15/08/10

3-6 Qui sifflera en Palestine la fin des colonies ?

Michel Platini menace Israël " Leur présence en Europe n'aura pas lieu d'être "

Michel Platini va-t-il être la cible du sionisme de France ?

Après Sakina Arnaud, Alima Boumedién-Thierry, Michel Platini sera-t-il poursuivi en justice par les Israéliens de France pour "antisémitisme" ?

Le président de l'Union européenne des associations de football (UEFA), le Français Michel Platini a affirmé que les mesures israéliennes vis-à-vis du sport palestinien constituaient une violation des réglementations et lois internationales en vigueur susceptible de le pousser à reconsidérer la qualité de membre dont jouit Israël au sein de l'UEFA.

« Nous les avons acceptés (israéliens) en Europe et leur avons garanti les conditions d'adhésion, ils doivent respecter le message des lois et réglementations sportives internationales, faute de quoi leur présence en Europe n'aura pas lieu d'être », a-t-il martelé.

« Je vais peser de tout mon poids pour mettre un terme à la souffrance du joueur palestinien notamment au football et je présenterai cet état de fait au bureau exécutif lors de la prochaine réunion prévue en octobre 2010, d'autant qu' Israël est membre du bureau exécutif », a déclaré M. Platini lors de sa rencontre avec M. Jibril Rajoub, président de la fédération palestinienne de football et président du comité olympique palestinien, au siège de l'UEFA à Nyon (Suisse).

Platini a insisté sur la nécessité de mettre Israël devant ses responsabilités, réaffirmant son rejet des compromis, car le joueur palestinien a les mêmes droits que les autres joueurs internationaux. « Israël n'a qu'un seul choix : laisser le sport palestinien se développer ou il doit assumer tout seul les conséquences de son attitude », a-t-il estimé.

L'entretien entre Jibril Rajoub et Platini a porté sur plusieurs points dont le sport palestinien, les mesures israéliennes et la consolidation des infrastructures sportives palestiniennes. Il a été également question des pratiques israéliennes, notamment visant à isoler le joueur et les sports palestiniens, des restrictions qui leur sont imposées tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la Palestine et de l'interdiction d'entrée d'équipements sportifs dans les territoires palestiniens.

Israël avait interdit l'entrée d'aides pour favoriser le développement du sport en Palestine, octroyées en juillet 2009 par Platini et qui sont toujours bloquées au niveau des ports israéliens. Platini a écouté un exposé détaillé sur la situation du sport palestinien, et a reçu un rapport des mains de M. Rajoub autour de cette question.

Source : l'Expression

Publié le 25 septembre 2010

From: immigrationstoriys@yahoo.fr

3-7 Qui veut la peau de notre solidarité ?

Communiqué suite aux attaques récentes contre le CICP, le MRAP et l'appartement du président de Génération Palestine

Qui veut la peau de notre solidarité ?

Dans la nuit de samedi à dimanche 19 septembre, le CICP (Centre International pour les Cultures Populaires) a été cambriolé. Les portes des bureaux de plusieurs associations ont été fracturées, ordinateurs portables et caisses ont été dérobés. La nuit suivante, la devanture du MRAP (Mouvement contre le Racisme et pour l'Amitié entre les Peuples) a été aspergée d'essence. Lundi 20, l'appartement d'Omar Alsoumi, président de Génération Palestine, a été cambriolé à son tour. Au total, les préjudices financiers s'élèvent à plus de 10.000 €.

Le CICP est le siège de nombreuses associations de solidarité internationale et de défense des droits humains. Il héberge notamment les bureaux de l'AFPS (Association France Palestine Solidarité), l'UJFP (Union Juive Française pour la Paix), la CCIPPP (Campagne Civile Internationale pour la Protection du Peuple Palestinien), Génération Palestine et de "BDS France". Le MRAP recueille les fonds pour la campagne "Un bateau pour Gaza" impulsée par le Collectif National pour une Paix Juste et Durable entre Palestiniens et Israéliens", qui regroupe 40 associations et organisations syndicales et politiques.

Ces trois événements se sont produits en l'espace de 36 heures. Il nous est très difficile de croire à un concours de circonstances. En tout cas, nous prenons ces actes très au sérieux.

Le premier ministre israélien Benjamin Netanyahu définissait le mouvement international de solidarité avec le peuple palestinien comme une des trois "menaces stratégiques majeures" prioritaires pour son gouvernement. Ron Dermer, un de ses principaux conseillers, affirmait en juillet dans une interview au Jerusalem Post : "le gouvernement israélien va consacrer davantage de temps et de ressources humaines pour combattre ces ONG" (*).

Des groupes qui soutiennent le gouvernement extrémiste israélien multiplient actuellement les procès contre les militants de la campagne pacifique pour le Boycott, le Désinvestissement et les Sanctions contre l'occupation et la colonisation israéliennes. Des voix, au sein du gouvernement français, se sont élevées pour traiter de "criminels" les appels à ces actions non-violentes de citoyens mobilisés pour la paix et le droit. Nous avons déjà dénoncé l'injustice de ces positions.

Aujourd'hui, nous l'affirmons avec force, les criminels ne sont plus seulement ceux qui violent les droits humains des Palestiniens. Ce sont aussi ceux qui voudraient, par l'intimidation et la menace, faire taire la société civile française mobilisée pour l'application du droit international.

Le gouvernement français doit clarifier sa position : contre la colonisation et les crimes de guerre israéliens et pour la défense de la démocratie et les droits des citoyens. Nous nous battons pour le respect du droit à l'expression de notre solidarité.

GP

Post-Scriptum :

Avant toute chose, ABNA PHILISTINE (ENFANTS DE LA PALESTINE) dénonce avec la plus grande fermeté ces exactions et apporte sa pleine solidarité aux associations et personnes qui en ont été victimes. Ces actions sont signées. Elles sont sans hésitation l'œuvre des factions extrémistes pro-israéliennes qui en France et dans d'autres pays ont à cœur depuis plusieurs années de terroriser le mouvement de solidarité avec la Palestine. Les moyens mis en œuvre jusque là pour intimider consistaient en des tags injurieux, des agressions physiques à l'encontre de personnes, des tentatives violentes d'empêcher la tenue de réunions publiques, tout cela orchestré par des milices sionistes à l'impunité judiciaire légendaire comme le Bétar ou la Ligue de Défense Juive. Ces dernières semaines, afin de tenter d'enrayer la campagne de boycott international d'Israël, ces mêmes inconditionnels de l'État sioniste tentent de faire poursuivre en justice des personnes agissant dans le cadre de BDS, comme notre amie la sénatrice Alima Boumédiène à laquelle nous signifiions toute notre solidarité. Et puis ces derniers jours, un nouveau pas a été franchi avec ces cambriolages qui dénotent d'un sentiment d'impunité grandissant de la part de ceux qui les ont perpétrés. Il est clair que ceux-ci se sentent encouragés par la politique résolument pro-israélienne des gouvernements français et européens en général. Entre autres par leur scandaleuse indolence face à l'assassinat délibéré des militants turcs de la flottille de la paix pour Gaza. Où les partisans de l'État colon Israël s'arrêteront-ils ? Quelles sont les complicités des nervis sionistes avec cet État terroriste et au sein même du gouvernement français pour faire preuve d'une telle audace ?

[Rédaction Enfants de \(la\) Palestine,](#)

28 septembre 2010

<http://www.enfantsdepalestine.org:80/ar,1385>

Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de recevoir et de répandre, sans considérations de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit.

" Déclaration Universelle des Droits de l'Homme - Article 19